

LES FEMMES EN FRANCE, 1870-1990'

PAR DOMINIQUE LEJEUNE, PROF DR DR

PLAN

I. JUSQU'EN 1914

1°) Relire les pp. 90-92 & 109-110 de *La France des débuts...* et de *La France de la Belle Époque...*

2°) Qu'y ajouter en matière d'infériorité et de domination ?

- a) Sur la croyance en une « nature féminine »
- b) Femme et politique
- c) L'enseignement des filles

Voir cours enseignement

- d) Sur le mariage
- e) Femmes et divorce

f) L'intempérance féminine : des femmes boivent, des femmes se prostituent

g) Exotisme et érotisme : les femmes des colonies

3°) Les jeunes filles, les femmes et les naissances non désirées

4°) Qu'ajouter en matière d'image de la femme ?

- a) Le vêtement féminin
- b) La notion de "jeune fille"
- c) Marianne
- d) Jeanne d'Arc**
- e) Le culte marial
- f) Un sport féminin avant 1914

II. LES FEMMES EN FRANCE DEPUIS 1914 : THÈMES

1°) La vie privée

- a) Femmes et fondation d'une famille
- b) Femmes et divorce
- c) Les femmes et la maîtrise de leur fécondité
- d) Le temps du baby-boom
- e) Quelle libération sexuelle ?
- f) Les formes de marginalisation

2°) Femmes et politique

- a) Les effets des deux conflits mondiaux
- b) Les femmes et les formations politiques
- c) Les féminismes de l'entre-deux-guerres**
- d) Femmes et politique jusqu'à la fin des années 1960**
- e) Les mouvements féminins et féministes après 1945
- f) Le mouvement de libération des femmes
- g) Femmes et politique depuis les années 1970

3°) Les changements « culturels »

- a) Premier XXe siècle
- b) Le 2^e XXe siècle
- c) L'évolution du sport féminin, en France, au XXe siècle**
- d) L'image de la femme**

III. LES FEMMES EN FRANCE DEPUIS 1914 : ÉVOLUTIF

1°) Les effets de la Grande Guerre

- a) Un civisme féminin
- b) « Les femmes remplacent les hommes »
- c) Les souffrances de guerre
- d) Les dissidentes pacifistes

2°) Les « reines du foyer » **de l'entre-deux-guerres**

- a) En attendant le mariage
- b) Le mariage
- c) La maternité
- d) La ménagère « ange du foyer »
- e) Vieillir dans l'entre-deux-guerres**
- f) Le natalisme de l'entre-deux-guerres

3°) Les femmes au travail entre les deux guerres

- a) Les évolutions dans les trois secteurs de production
- b) Les paramètres de l'activité féminine**
- c) La surexploitation des travailleuses et les luttes syndicales
- d) Les carrières féminines

4°) Des « années noires » à la Libération

- a) Vichy et les femmes
- b) Résistance, répression et déportation
- c) La Libération

5°) Femmes et travail depuis la Libération

- a) L'évolution globale et sectorielle
- b) Blocages, avancées et résistances
- c) La formation des filles

LES FEMMES EN FRANCE, 1870-1990'

Historio. :

- *Gender history*. Expression introduite par l'historienne américaine Joan Scott dans seconde moitié des années 80. Une revue, *Gender and History*, publiée à Oxford 1989>>>.

- forte avance des historiens anglo-saxons, même concernant la France, cf :

L.L.Downs, *Manufacturing Inequality. Gender Division in the French and British Metalworking Industries, 1914-1939*, Ithaca/Londres, Cornell University Press, 1995, 329 p., compte rendu dans *Bulletin de la Société d'histoire moderne*, 1998/1 & 2, pp. 107-108

S.Reynolds, *France between the Wars. Gender and Politics*, Londres, Routledge, 1996, 280 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, octobre-décembre 1997, pp. 247-248

- Mais fortes critiques de la *Gender history* par Marie-Hélène Bourcier, ancienne de

Condorcet, de FSC, sociologue, professeur à l'EHESS. Très nombreux genres (cf.

homosexuel(le)s, *fem*, *butch*, *bear*, *fag hag* (homosexuelle qui aime un homosexuel), etc.,

évolution de la même personne, refus de se définir, d'être défini(e), mouvements *no-sex*, etc.

N.B. : distinguer le *coming out*, annonce publique et volontaire, par une personnalité, de ses orientations sexuelles, alors que l'*outing* consiste à révéler cette information contre son avis.

- Et : historiographie française, cf.

M.Riot-Sarcey, "L'historiographie française et le concept de *genre*", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 2000, pp. 805-814

et une bibliothèque sur l'histoire des femmes, la Bibliothèque Marguerite Durand, 79 rue Nationale, 75013 Paris

- par ordre chronologique :

J.Baelen, *La vie de Flora Tristan, la femme révoltée*, Hachette, 1972, 315 p.

D.Desanti, *Flora Tristan, la femme révoltée*, Hachette, 1972, 315 p.

M.Albistur & D.Armogathe, *Histoire du féminisme français du Moyen Âge à nos jours*, Des femmes, 1977, 508 p.

F.Mayeur, *L'enseignement secondaire des jeunes filles sous la Troisième République*, thèse, FNSP, 1977, 490 p., compte rendu dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1979, pp. 667-671.

F.Mayeur, *L'éducation des filles en France au XIXe siècle*, Hachette, 1979, coll. "Le temps et les hommes"

A.Corbin, *Les filles de noce. Misère sexuelle et prostitution au XIXe et XXe siècles*, Aubier, 1978, 571 p., compte rendu dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1981, pp. 384-386, réédition, Flammarion, coll. "Champs", 1982, 494 p.

M.Martin, "Images du mari et de la femme au XXe siècle : les annonces de mariage du *Chasseur français*", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1980, pp. 295-311.

J.-P.Aron dir., *Misérable et glorieuse. La femme au XIXe siècle*, Fayard, 1980, 248 p., réédition, Complexe, 1984, 252 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, avril-mai 1982,

p. 944.

M.-H.Zylberberg-Hocquard, *Femmes et féminisme dans le mouvement ouvrier français*, Éditions ouvrières, 1982, 224 p.

A.Fourcaut, *Femmes à l'usine en France dans l'entre-deux-guerres*, Maspero, 1982, 272 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, juin-juillet 1983, p. 1234

Collectif, *De la pucelle à la minette, les jeunes filles de l'âge classique à nos jours*, Paris, Temps actuels, 1983, 256 p.

M.-F.Lévy, *De mères en filles. L'éducation des Françaises. 1850-1900*, Calmann-Lévy, 1984, 188 p.

G.Chaussinand-Nogaret, *Madame Roland. Une femme en révolution*, Seuil, 1985.

I.Bricard, *Saintes ou pouliches. L'éducation des jeunes filles au XIXe siècle*, Albin Michel, 1985, 352 p.

M.Sarazin, *Une femme, Simone Veil*, Robert Laffont, 1987, 305 p.

G.Thuillier, *Les femmes dans l'administration depuis 1900*, PUF, 1988, 174 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, octobre-décembre 1989, p. 148

A.Léo, *La femme et les mœurs. Monarchie ou liberté*, réédition, Tusson, Éditions Du Lérot, 1990, 166 p., compte rendu dans *1848, révolutions et mutations au XIXe siècle. Bulletin de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, 1991, pp. 164-165

É.Lejeune-Resnick, *Femmes et associations (1830-1880). Vraies démocrates ou dames patronesses ?*, Publisud, 1991, 262 p., compte rendu dans *1848, révolutions et mutations au XIXe siècle. Bulletin de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, 1992, pp. 170-171

F. & C.Lelièvre, *Histoire de la scolarisation des filles*, Nathan, 1991, 272 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, septembre 1992, pp. 392-393

Chr.Bard dir., *Madeleine Pelletier. Logiques et infortunes d'un combat pour l'égalité*, Côtés Femmes, 1992, 209 p.

Ch.Sowerwine & Cl.Maignien, *Madeleine Pelletier, une féministe dans l'arène politique*, Éditions ouvrières, 1992, 251 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, fév.-mars 1993, p. 481 & dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, avril-juin 1993, p. 133

R.Pflaum, *Marie Curie et sa fille Irène, deux femmes, trois Nobel*, Belfond, 1992, 450 p.

Ph.Lejeune, *Le moi des demoiselles. Enquête sur le journal de jeune fille*, Seuil, coll. "La couleur de la vie", 1993, 492 p.

M.Trédé, compte rendu d'une journée d'études sur la femme et l'électricité, *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, avril-juin 1993, pp. 112-113

J.Solé, *L'âge d'or de la prostitution de 1870 à nos jours*, Plon, 1993, 666 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, septembre 1996, p. 216

Chr.Bard, *Les filles de Marianne. Histoire des féminismes, 1914-1940*, Fayard, 1995, 528 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, fév.-mars 1997, pp. 533-534, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1997, pp. 734-738

J.Roux, *Sous l'étendard de Jeanne. Les Fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945*, Le Cerf, 1995, 310 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, octobre 1995, p. 513

Ph.Alonzo, *Femmes, employées. La construction sociale du salariat*, L'Harmattan, 1996, 327 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, avril-juin 1997, pp. 154-155

A.-M.Sohn, *Chrysalides. Femmes dans la vie privée (XIXe-XXe siècle)*, Publications de la Sorbonne, 1996, 2 vol., 1 095 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, juin-juillet 1998, pp. 460-461

B.Dougnac, *Suzanne Lacore. Le socialisme-femme*, Périgueux, 1996, 160 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 1997, p. 173

G.& Y.Hivert-Messeca, *Comment la franc-maçonnerie vint aux femmes. Deux siècles de franc-maçonnerie d'adoption féminine et mixte en France, 1740-1940*, Dervy, 1997, 392 p.

M.Perrot, *Femmes publiques*, Les éditions Textuel, 1997, 158 p., compte rendu dans *Revue d'histoire du XIXe siècle. 1848. Révolutions et mutations au XIXe siècle*, n° 14, 1997/1, pp. 203-206

Colloque *Femmes dans la cité, 1815-1871*, Créaphis, 1997, compte rendu dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, octobre-décembre 1999, pp. 837-839

Chr.Fauré dir., *Encyclopédie politique et historique des femmes*, PUF, 1997, 885 p., compte rendu dans *Revue d'histoire du XIXe siècle. 1848. Révolutions et mutations au XIXe siècle*, n° 14, 1997/1, pp. 218-220

M.Pollard, *Reign of Virtue : Mobilizing Gender in Vichy France*, Chicago and London, University of Chicago Press, 1998, 285 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, octobre-décembre 1999, pp. 152-153

M.Perrot, *Les femmes ou les silences de l'histoire*, Flammarion, 1998, 494 p., réédition, 2001

F.Thébaud, *Écrire l'histoire des femmes*, ENS Fontenay Éditions, 1998, 227 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, octobre-décembre 1999, pp. 165-166

Chr.Bard dir., *Un siècle d'antiféminisme*, Fayard, 1999, 481 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, octobre-décembre 1999, pp. 148-149

J.-Cl.Kaufmann, *La femme seule et le prince charmant. Enquête sur la vie en solo*, Nathan, 1999, 192 p.

Y.Ripa, *Les femmes actrices de l'histoire. France, 1789-1945*, Armand Colin, coll. "Campus", 1999, 192 p., compte rendu dans *Historiens & Géographes*, juillet-août 2000, p. 418

Chr.Bard, *Les femmes dans la société française au 20e siècle*, Armand Colin,, coll. U, 2001, 240 p. [Très important et intéressant « manuel »]

Collectif, dossier sur l'histoire des femmes, *Historiens & Géographes*, février 2006, pp. 225-298, mai 2006, pp. 81-180

C.Cosnier, *Le silence des filles. De l'aiguille à la plume*, Fayard, 2001, 332 p., compte rendu dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, supplément 2001, pp. 135-137

É.Bloch-Dano, *Flora Tristan. La femme-messie*, Grasset, 2001, 352 p.

Collectif, *Femmes et justice pénale, 19e-20e siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2002, 371 p., compte rendu dans *Vingtième Siècle. Revue d'Histoire*, juillet-septembre 2003, pp. 148-149

S.Fiette, *De mémoire de femmes. L'histoire racontée par les femmes de Louis XVI à 1914*, Perrin, 2002, 384 p.

A.Rauch, *L'identité masculine à l'ombre des femmes. De la Grande Guerre à la Gay Pride*, Hachette-Littératures, 2004, 368 p.

P.Cornut-Gentile, *Madame Roland. Une femme en politique sous la Révolution française*, Perrin, 2004, 416 p.

N.Smaghne, « Représentations des femmes au travail au XIXe siècle », *Historiens & Géographes*, juillet 2005, pp. 101-108

M.Zancarini-Fournel, *Histoire des femmes en France. XIXe-XXe siècles*, Presses universitaires de Rennes, 2005, 254 p.

M.Perrot, *Mon histoire des femmes*, Seuil, 2006, 300 p.

Bien sûr grande est la diversité des situations, des "positions sociales de la femme", grande est la complexité des angles d'étude, cf. la bibliogr. ci-dessus...

I. JUSQU'EN 1914

1°) Relire les pp. 90-92 & 109-110 de **La France des débuts...** et de *La France de la Belle Époque...*

2°) Qu'y ajouter en matière d'infériorité et de domination ?

a) Sur la croyance en une « nature féminine »

□ piège de l'« éternel féminin »

□ croyance en une vocation différente : la femme existe pour l'homme, tandis que celui-ci existe pour la société

□ grande importance de *l'Essai sur l'éducation des femmes*, publié sous la Restauration par Claire de Rémusat, et dont les idées se retrouvent tout au long du XIXe siècle, et au-delà, >>> *L'Ame de l'adolescente* d'un psychologue, Pierre Mendousse (1928, **des rééditions jusqu'en 1955 !**) :

- une "nature féminine", dont l'existence est « prouvée » par les progrès de l'observation médicale depuis la Renaissance

- la femme est "faiblesse" et "grâce" (cf. « sexe fort »)

⇒ nécessité d'un tuteur

⇒ "grâce" = force !

- la femme est "affectivité" plus que raison ⇒ sup./homme dans domaines relig. et morale

- la femme est excellente dans détail, mais grandes vues d'ensemble lui demeurent étrangères

- la femme est par nature "pudeur" et "poésie" (= héritage du romantisme)

- un dimorphisme du langage, notamment dans domaines sentimental et sexuel, est admis et même enseigné ¹

□ les conséquences mentales et sociales :

- les filles "grandissent dans une poétique ignorance du mystère des choses" (Octave Mirbeau) !

- la femme doit être l' "ornement du foyer", comme on dit souvent.

- il n'est pas dans nature de la femme de travailler. Or les Révolutions industrielles multiplient les femmes au travail

Cf. Michelet en 1859 : "L'ouvrière ! mot impie, sordide, qu'aucune langue n'eut jamais, qu'aucun temps n'aurait compris avant cet âge de fer !"

¹ L'expression « coucher avec » est fréquente à partir de la fin du XIXe siècle (chez les hommes...), « baiser » devient très fréquent après 1900 (*idem*). Les femmes disent avoir « succombé », s'être « abandonnées » ou (célèbre) avoir « accordé leurs faveurs ».

⇒ seules les bourgeoises (les « maîtresses de maison ») sont véritablement des femmes

⇒ la morale doit tempérer l'emploi des femmes au travail

- **en même temps, les médecins croient que la capacité d'excitation des femmes est** beaucoup plus forte que celle des hommes (3 fois plus, disent certains !) : une sorte de mythe « volcanique » **des femmes, qui correspond à l'obsession médicale de l'hystérie féminine**

- Mais le populaire intègre très vite cette idée : dicton « Un coq suffit à dix poules, mais dix coqs ne suffisent pas à une femme » !

⇒ très forte **surveillance des filles, hantise de l'abus de l'excitation**

⇒ refus du plaisir féminin, double danger, pour la femme (ex. : hystérie) et pour **l'homme (accidents provoqués par la femme « vésuvienne », ou « conversion » à la lubricité). Une forme particulière de la peur de la femme, qui taraude l'homme...**

« Autocensure » de la femme, par peur de son propre plaisir.

□ tout le monde partage cette croyance en cette « nature féminine » et les préjugés de genre se trouvent aussi dans les milieux socialistes et syndicalistes : multiples exemples cités dans *La Peur du Rouge...*

□ et pourtant une tradition féministe :

- élitiste (Moyen Age et Renaissance : Héloïse, Christine de Pisan, courtisanes, Précieuses, etc.)

- Jacobins n'ont pas été féministes (X pionnière Olympe de Gouges : Révolution française ²), socialistes 1er XIXe siècle (sauf Fourier)

- mais Révolution industrielle fait passer l'autorité masculine de la vie familiale à celle du métier

- un premier mouvement féministe de masse au XIXe siècle :

* Flora Tristan ³, puis Paule Minck, Louise Michel, puis féminisme rép. années 70 et 80 (contre Code Napoléon, "auteurs obscènes", exploitation des travailleuses), le mot "féministe" n'apparaissant qu'à la fin du XIXe siècle

* mais aussi des hommes, comme le journaliste Léon Richer : revue *Le Droit des Femmes* plus Congrès int. sur le droit des femmes (Paris, 1878)

- un second féminisme apparaîtra 1945>>>

- lourde erreur de V.Hugo qui avait écrit : "Le XVIIIe siècle a proclamé le droit de l'homme : le XIXe siècle proclamera le droit de la femme."

² Elle publie une *Déclaration des droits de la Femme* deux ans après la DDHC.

³ Voir la bibliographie.

b) Femme et politique

□ droit de vote seulement par ordonnance 21 avril 1944 :

⇒ retard français, alors que suffrage universel masculin plus tôt ! Et que des femmes (communautés relig., femmes possédant des fiefs) ont voté pour États généraux 1789 !

- éligibilité en même temps

□ les débuts du féminisme politique:

- Révolution française : Olympe de Gouges (*Déclaration des droits de la Femme*, 1791, elle est guillotinée 1793 en tant que « virago »), Condorcet pour vote des femmes, Théroigne de Méricourt (surnom d'Anne-Josèphe Terwagne, 1762-1817)

- 1848 (ex. : Jeanne Deroin), mais Constituante n'accorde pas droit de vote f.

□ **le pire des agités, des insurgés, des révolutionnaires, c'est** la femme : multiples exemples dans *La peur du rouge...* Un double désordre, un double crime, en somme ; vieille initiative féminine dans les gestes de colère collective, très souvent, bien notée par Zola ; la Commune a montré un rôle particulier des femmes (les pétroleuses ⁴...);

□ en même temps, **mais il ne s'agit pas de la même classe sociale**, la plus scandaleuse **des victimes, c'est la femme**, et plus encore, la jeune fille : multiples exemples dans *La peur du rouge...* Notion de viol social et politique à la fois. Les Jacques sont donc des sauvages à poteau de torture, des Iroquois ou des Sioux qui violent ou martyrisent

□ des "suffragettes" françaises sous la IIIe République :

- théoriquement, le mot désigne les féministes radicales, qui ont recours à des actions **d'éclat** (les « suffragistes » sont les modérées)

- associations :

Le Suffrage des Femmes, Ligue française pour le droit des Femmes, la Solidarité des Femmes

- noms : ex. : Hubertine Auclert (1848-1914), fondatrice 1877 de la société Le Droit des Femmes, devenue en 1883 Le Suffrage des Femmes. Elle est favorable à des actions

d'éclat, comme les anglaises

- des revues littéraires féminines, des romans publiés par des femmes

- mode litt. d'introduire des femmes dans romans

- conséquences mentales lois Camille Sée (1880), Naquet (1884)

- réticences des socialistes :

Importance bien plus grande de la lutte des classes. Guesdistes croient que l'évolution normale modifiera les rapports entre les sexes. Jaurès indifférent politiquement (et personnellement très tradit.)

⇒ Jamais, en matière de féminisme, le PS ne dépassera les prises de position de principe

⁴ « Nous ne dirons rien de leurs femelles par respect pour les femmes à qui elles ressemblent quand elles sont mortes », **s'exclame Dumas fils...**

⇒ PCF entre-deux-guerres aura vision très tradi. de la femme

Des socialistes isolés (Viviani) en sens inverse. Viviani obtient 1898 que femmes puissent plaider. Un Léon Blum est tout à fait isolé, cf. dossier biographique ⁵

□ on voit pour la première fois en 1901 une proposition de loi est déposée à la Chambre des députés afin d'accorder le droit de vote aux femmes célibataires ou divorcées (les femmes mariées n'étant pas concernées !)

c) L'enseignement des filles

Voir *Débuts* et *BÉ*

d) Sur le mariage

□ signification sociale du mariage :

* mariage reste longtemps encore un acte social, essentiellement, en milieu paysan comme en milieu bourgeois. Double logique (conservation famille, son nom, sa position sociale, son activité plus ascension sociale)

* choix d'une épouse répond à règles qui tiennent à la fois du calcul éco. et du rite social

* néanmoins une certaine liberté dans choix semble s'instaurer et progresser au long du XIXe siècle. Petites annonces (cf. *Le Chasseur français*) y concourent

□ c'est en milieu ouvrier qu'apparaissent les plus nets changements

aux ouvriers salariés et sans espoir d'héritage à recevoir ou à constituer, la stratégie "éco." ne s'impose pas

⇒ le mariage est le plus svu la concl. d'une relation amoureuse

⇒ concubinage reste très courant

Toutefois, endogamie subsiste en milieu urbain (même rue, ou rue voisine)

Commune supprime la distinction entre femmes mariées et concubines

□ mise au point / petites annonces :

* permettent d'appréhender : motivations au mariage, attentes des futurs époux, portrait de la société qui est ainsi révélé

* relaient rôle des "marieurs", "entremetteuses", agences (importantes seulement à partir BÉ) et notaires

* recours à l'annonce = **signe d'une déstructuration (de la famille, de la campagne...)**, mais des annonces passées par les parents, car toute l'éducation, toutes les pratiques de sociabilité, poussent à l'harmonie entre goûts des futurs conjoints et le désir raisonné des parents

* favorisées par essor presse (liberté, dév. tirage)

⁵ En 1907, son livre *Du mariage*, où il affirme la polygamie naturelle de l'homme et préconise pour les jeunes filles l'expérience sexuelle avant le mariage, fait scandale.

* succès du *Chasseur français* (1885, mensuel, organe de la Manufacture française d'armes de Saint-Étienne, 1ères annonces 1892, tirage de 160 000 en 1912), concurremment à des feuilles spécialisées comme *Les Mariages honnêtes* et *Le Désir (sic)*

* volonté d' "accrocher" pas absente, mais public essentiellement familial et conformiste

* âges variés

* annonces insistent sur famille et situation économique :

toutes femmes s' "offrent" avec des biens, qq soit milieu social

les hommes ne se soucient guère d'harmonie conjugale, de sentiments ou même de beauté, mais au contraire d'avoirs, économies, rentes, espérances et dot

beaucoup d'hommes cherchent dans mariage stabilité qu'une vie aventureuse n'a pu leur garantir >>> lors (c. sous-off.)

beaucoup de ddes d'agriculteurs

⇒ mariage = association d'intérêts

□ nombreuses survivances dans mariage :

- rites ("droit de passage", payé par mari allant à la messe ou en revenant, don/contre-don, soir des noces, etc.), que garçons du village font respecter

- "interdits" : tabou/ mois de mai, puis de novembre

- cérémonies (fiançailles, repas noce, etc.)

- "courtisailles", avec dons symboliques (aiguilles, fleurs, noisettes, etc.)

- gestes symboliques

- livres de comptes dans familles bourgeoises

□ mariage pas synonyme de joie !

- problèmes psy. des épouses chargées d'enfants, mariées à des ivrognes, "maçons de la Creuse", cf. chansons populaires :

La jeune mariée qui gémit au matin de ses noces :

"Adieu la fleur de la jeunesse

Adieu l'aimable liberté,

Adieu l'aimable liberté de fille,

C'est aujourd'hui qu'il me faut te quitter..."

Le célibataire joyeux :

"Parlons d'aimer et non de mariage,

Boire et chanter, jamais se marier,

Quand on est marié, on fait triste ménage,

Le soir, le matin, on a bien du chagrin."

- d'une façon plus générale, l'attitude des femmes face à la natalité a été longtemps sous-estimé en tant que facteur explicatif !

e) Femmes et divorce

□ première introduction : 20 septembre 1792 (le jour de Valmy !), dans esprit anticlérical, et avec modalités très libérales :

- consentement mutuel
- incompatibilité d'humeur
- pour émigration, défaut prolongé de nouvelles, etc.

□ 1er retour en arrière avec Code civil 1804 :

seulement pour adultère, condamnation infamante, sévices ou injures graves

⇒ un divorce-sanction

□ deuxième retour en arrière avec loi Bonald 1816 :

Abolition divorce au nom du catholicisme proclamé religion d'État par Charte

□ loi Naquet/ divorce 1884 :

- Alfred Naquet, partisan union libre et divorce 1792
- n'obtient qu'un demi-succès : retour au Code civil
- 3 ans de discussions préalables, rôle réactionnaire du Sénat

f) L'intempérance féminine : des femmes boivent, des femmes se prostituent

□ (même) la femme boit :

- « nature féminine » ⇒ la femme est tempérance, mais peut être entraînée à boire par son mari, comme Gervaise avec Coupeau (ex. très souvent cité)

- imp. souvent soulignée des conditions sociales : **l'intempérance est le fruit de la misère, pour la femme comme pour l'homme**, cf. Jules Simon, *L'ouvrière* (1861) ⁶

- mais les observateurs concluent généralement, quand même, que la femme boit moins que le mari !

- **heureusement, car la femme qui boit s'abandonne à la débauche** ! Beaucoup de petits débits de boisson sont associés à la débauche organisée ; on les appelle des « brasseries à femmes » (pour les étudiants et les petits bourgeois, tarif ± 1 F), des « caboulots à femmes » (soldats, marins, ouvriers, tarif ± 0,50 F). Je donne une adresse proche de LLG : « La Cigarette », rue Racine...

- **sous la IIIe République, la consommation féminine d'alcool se fait plus discrète qu'avant** : des cabarets où on boit, sans bruits, entre femmes, la femme « bien » buvant dans les réceptions mondaines et chez elle, notamment en absorbant hypocritement des alcools **médicamenteux, comme l'eau-de-vie de mélisse**

⁶ Simon avait beaucoup étudié les métiers des ouvrières, comme les ovalistes ou moulinières des « bagnes » industriels de Lyon.

- mais les premières militantes féministes affectent de boire (et de fumer ⁷) ; dans les milieux littéraires et artistiques de la Belle Époque on s'alcoolise en réaction à la morale dominante !

- ⇒ **c'est surtout la bourgeoise** « moyenne » qui est tempérante

□ la prostitution féminine ⁸ :

- **s'est complètement transformée au XIXe siècle** :

* **elle s'intègre dans un projet hyper-réglementaire qui surveille et comprime, jusqu'au mariage, toute l'activité sexuelle de l'individu et, en particulier, de la femme**

* **mais la prostitution n'est toujours pas un délit, à la différence de certaines réglementations étrangères.** Cependant le racolage en est un

* elle est rendue indispensable par la disproportion des sexes dans les grandes villes (à cause des migrants)

* nouvelle clientèle ⁹ dans deuxième moitié du siècle : bourgeois (car la jouissance excessive de la mère de famille serait scandaleuse), le jeune homme se mariant tard, employé peu payé, étudiant (la « jeunesse des écoles » de la littérature) ¹⁰, soldat, touriste, acteur de **théâtre en tournée...**

* **obsession de l'ordre et de l'hygiène** : contrôle des prostituées, qui deviennent des « filles soumises ». Si la prostituée est « en maison » (ex-« bordel »), elle est une « fille à numéro » (*i.e.* **inscrite sur le registre de la tenancière**), si elle exerce isolément (**l'administration ferme les yeux sur la présence éventuelle d'un souteneur**), elle est une « fille en carte »

* surveillance médicale (hantise de la syphilis, angoisse de la « dégénérescence »)

- typologie amplifiée des établissements : **dans l'orde** : « grandes tolérances » ou « maisons » destinées à la clientèle aristocratique et bourgeoise, « tolérance de deuxième ordre », « maisons de quartier » (petite bourgeoisie), proxénétisme de cabaret, de brasserie (étudiants, lycéens, calicots, etc.), « lupanars » populaires, dont certains sont réservés aux militaires ¹¹, bordels des fortifications (ex. : Montrouge), « **maisons d'abattage** ». Tous les types se rencontrent dans grandes villes, mais pas dans villes moyennes

- la « fille à numéro » est prisonnière de la tenancière par système de dettes. Si fuite, police **veille et protège la tenancière. La monotonie quotidienne n'est rompue que par la fête ou l'anniversaire de « Madame »** ¹². **Ralentissement de l'activité en fin de semaine, de quinzaine ou de mois (la paie...).** Les filles « enfermées » diminuent en importance relative

⁷ Toutefois, beaucoup (relativement...) de femmes dans l'Association française contre l'abus du tabac (AFCAT).

⁸ N.B. : **Le rouge est la couleur de l'amour et de l'érotisme, la couleur des prostituées [et des *lorettes* de la littérature du 19^e siècle].** Mythologie des femmes rousses. Sous-vêtements rouges = sous-vêtements invitant à la débauche.

⁹ Le client = le *miché*, le *micheton*...

¹⁰ **Rappelons qu'il n'y a pas d'étudiante, pendant longtemps...**

¹¹ avec « abattage », *i.e.* prost. en série.

¹² **L'escapade de *La maison Tellier* est une aimable invention de Maupassant...**

- la « fille de trottoir », la « clandestine » **ont été rejointes par d'autres catégories** : en vrac : « fille de noce » (entretenu à plusieurs), « pensionnaires » de bordel, « cousette » (occasionnelle ouvrière), « grande horizontale » ou « demi-mondaine » (= « lionne » ou « cocotte » du Second Empire, très proches des actrices et danseuses à la réputation douteuse, comme Réjane, Sarah Bernhardt, Liane de Pougy, la Belle Otéro, Cléo de Mérode, Cécile Sorel), la fille de « beuglant » ou de « bouibouis », etc.

- **types variés de souteneurs, en général jeunes (comme aujourd'hui dans le TEH) voire très jeunes**

- **la prostitution a tendance à se concentrer dans les centres des villes, d'autant que les filles non enfermées sont de plus en plus nombreuses** ⇒ elle est dense, visible : prostituée = femme-spectacle (cf. tableaux de Jean Béraud)

- la police (la « police **des mœurs** ») se focalise sur la surveillance de la rue (et arrête parfois **des bourgeoises...**)

- qui critique la prostitution ? les prostituées sont-elles défendues ? :

* **un courant humanitaire, libéral, s'oppose à la police des mœurs**

* les socialistes, les anarchistes et les féministes considèrent la prostitution comme un esclavage, ils sont « abolitionnistes », mais les socialistes font peu de choses au parlement

* **des bien-pensants s'opposent à la prostitution pour défendre le mariage et la famille**

* sociétés de moralité critiquent le « spectacle des rues », cf. la Ligue pour la Décence des Rues, la Fédération des sociétés contre la pornographie

* les seuls à avoir une attitude fine et moderne sont les anarchistes : une véritable défense de la prostituée en tant que femme, une critique large (aussi X droit de « cuissage » patronal, aussi pour droit de tous et toutes au plaisir), salariat féminin et prostitution sont voisins (⇒ proposent aux prostituées de se syndiquer)

- à la Belle Époque, on voit se développer les « maisons de rendez-vous » où les prostituées sont des occasionnelles (parfois mariées), bien habillées et chapeautées, et où les clients viennent « séduire » **les femmes des autres (modèle de l'intimité bourgeoise)**. L'après-midi, tarifs élevés.

- que voit-on encore se développer avant 1914 ? ¹³ :

* la peur des maladies, du « péril vénérien », de la « dégénérescence » (cf. succès européen **d'Ibsen**), **qui menacent la patrie** ⇒ très nombreuses publications, très nombreuses pressions pour maintien de la réglementation

* **le désir d'une éducation sexuelle, spécialement pour éviter les maladies** ⇒ affiches (dans **vespasiennes...**), conférences (y compris en Sorbonne), ouvrages médicaux destinés au grand public

¹³ Je simplifie l'évolution chronologique.

* la traite des blanches, comme partout en Europe, en France centrée paraît-il sur Andrésy (près de Conflans Sainte Honorine), bruyamment dénoncée dans la presse (touche pas à la femme blanche !)

g) Exotisme et érotisme : les femmes des colonies

□ ancienneté de deux thèmes :

- le corps de la dominée coloniale (ou pré-coloniale) est largement donné à voir (comme dans les autres pays, cas italien est bien connu). Il succède au prétexte mythologique et / ou biblique ¹⁴ et/ou historique en peinture

- la « créole », particulièrement lascive

□ le deuxième disparaît, au profit du risque médical des colonies pour la femme européenne

□ le 1^{er} se complète :

- prétexte médical et ethnologique, qui culmine dans les « zoos humains ». Même dans les **publications scientifiques, l'indigène évoquée en tant qu'être**-objet d'une anthropologie coloniale attentive, à prétention scientifique, marquée d'un érotisme discret et d'un voyeurisme certain

- la prostituée des colonies est très largement et paradoxalement donnée à voir, dans les récits de voyages et les cartes postales

3°) Les jeunes filles, les femmes et les naissances non désirées

□ La peur de la grossesse : >>> années 1970, condition commune des femmes a été cette peur

cf. vocabulaire populaire : être "prise", "pincée", "tomber enceinte"

cf. littérature (populaire, notamment) : personnage de la fille-mère déchue, « chaste et flétrie »

□ peur aussi de la "mort en couches" :

- 3 % accouchées début XIXe siècle

- forte mortalité dans maternités ouvertes pour pauvres dans second XIXe siècle

- césarienne reste longtemps **meurtrière (≈ 13 % v. 1920)**

□ peur, enfin, de la maladie vénérienne

□ angoisses longtemps muettes parce que rendues coupables par l'opinion, l'Église, et la loi, pour lesquelles la nature féminine voue la femme à l'enfantement

□ institutions d'accueil des filles-mères fonctionnent sur un modèle carcéral, dans optique du rachat de la "faute" passée

¹⁴ Tentation de Saint Antoine, portrait de Marie-Madeleine...

□ toutes ces peurs sont le négatif de la peur, au XIXe siècle, de la sexualité féminine et de l'émancipation sexuelle des femmes ⇒ ces peurs sont vues comme un moyen de moralisation sociale

□ elles s'inscrivent dans culte de la virginité :

Ce culte, que l'Église renforce par le culte marial ¹⁵, se diffuse dans tous les groupes sociaux, y compris la classe ouvrière

les peurs sont donc un moyen pédagogique

□ certaines féministes verront clairement dès Belle Époque que les hommes "tiennent" les femmes par la peur de la grossesse, que la maternité est un piège. Cf. doctoresse Madeleine Pelletier (médecin aliéniste des hôpitaux psychiatriques, refus d'avoir un mari ou un amant, costume à demi masculin dans réunions ⇒ scandale !) :

"La perspective de l'enfant replonge la femme qui s'était libérée par la culture intellectuelle ou le travail dans toutes les servitudes du passé" (*Le droit à l'avortement*, 1911)

□ modernisme relatif ou ridicules du féminisme français à la Belle Époque, cf. Madeleine Pelletier :

- féminisme et homosexualité : oui ou non ? **L'homosexualité féminine est très mal connue** pour avant 1914, en dehors de la sphère littéraire et artistique. Les archives judiciaires **traitent de l'homo. masculine dans ces milieux** (cf. Rimbaud et Verlaine), chez les instituteurs **et les ecclésiastiques, mais pas de l'homo. féminine, sûrement parce qu'elle est beaucoup plus tolérée** (« remède » au « volcanisme », voir plus haut). **Peut-être pratiquée à l'occasion de la consommation d'alcool « entre femmes » (voir plus haut). L'homo. féminine est traitée** par les livres de médecine, évidemment avec réprobation (elle est appelée « tribadisme », les homosexuelles sont des « femmes imparfaites », des « monstres » dit le Dr Tissot), mais surtout avec taxinomie (inné/acquis ; occasionnelles/constantes ; dominées/dominantes)

- féminisme et « galanterie masculine », cf. appels au calme lors des conférences

- féminisme et vêtement (voir plus haut)

□ Mais partage du mouvement féministe, car certaines exaltent la maternité, cf. Madeleine Vernet (militante pacifiste et féministe) 1919 : la maternité est "l'apogée de l'individualité féminine"

□ un "crime" d'avortement :

- sanctionné par assises

- déploré par médecins, à cause des risques réels encourus par la "mère" (avortement tardif, procédés "barbares", condamnés par la médecine triomphante)

□ Nuances :

- indulgence des assises, qui va croissant (70 % d'acquittements au début XXe siècle)

¹⁵ Et par culte de Sainte Philomène. Avait fait, à douze ans, vœu de virginité perpétuelle. Deux ans plus tard, elle se refuse à l'empereur Dioclétien ⇒ torture (elle est impassible), décapitation...

- condamnation médicale est résultat d'une évolution mentale : laxisme 1er XIXe siècle :

* avortement jugé préférable au déshonneur familial et à la prolifération des "misérables"

* beaucoup de médecins pensent que l'embryon n'a pas vie et conscience, certains pensent même que la vie et conscience n'apparaissent que plusieurs mois après la naissance

□ toutefois, jamais au XIXe siècle, on n'invoque :

- la liberté de la femme (pour excuser ou justifier l'avortement)

- **le respect de la vie de l' « enfant »** (pour mesures contre)

□ la réalité chiffrée :

- dans deuxième 1/2 XIXe siècle, l'avortement n'est plus seulement le recours de la femme seule, mais une pratique de femme mariée de milieu populaire, ayant déjà eu des enfants

⇒ une forme de féminisme populaire

- **avortement semble "entré dans les mœurs", au** - dans villes, cf. :

* petites annonces des sages-femmes dans presse, les "faiseuses d'anges"

* procès des "avorteuses" (complaisamment relatés par presse)

- nombreux médecins avancent des chiffres très exagérés (600 000/ an v. 1890, 900 000/ an v. 1914), affirmation catastrophiste. Historiens actuels écrivent 15 000 à 60 000 v. 1914 !

- évidemment "sélective" d'un point de vue social.

Bien sûr, absence de droits sociaux, et même pas droit au maintien dans place si enceinte avant 1909

D'après chiffres d'un médecin fin XIXe siècle :

ouvrières : 29 %

femmes et filles ayant profession agricole : 24 %

femmes et filles ayant profession libérale : 18 %

femmes et filles sans profession : 13 %

domestiques : 10 %

femmes et filles ayant profession commerciale : 6 %

□ infanticide aussi :

- fermeture des "tours" en 1853

- cf. rubriques journaux ("mères coupables" dans *Le Journal*), relatant les "macabres découvertes" (avec détails)

- d'après même médecin :

femmes et filles ayant profession agricole : 50 %

domestiques : 20 %

ouvrières : 18 %

femmes et filles sans profession : 9 %

femmes et filles ayant profession commerciale : 2 %

femmes et filles ayant profession libérale : 1 %

4°) Qu'ajouter en matière d'image de la femme ?

a) Le vêtement féminin

□ évidemment social, cf. les bonnes, forme particulière des domestiques, à la fois proches et lointaines, et qui gardent leurs distances par l'uniforme. Bécassine (aventures commencent à paraître en 1906) est à la fois bonne et bretonne ⇒ particulièrement caricaturale

□ si toilette est variée, il n'y a pas de changement fondamental sur la longue durée du XIXe siècle de l'aspect fondamental de la forme-norme de la femme habillée

Au contraire, au XXe siècle, apparition des jambes, abandon du corset, transformation profonde du costume féminin, adoption du « pantalon », et coexistence de plusieurs types de modes

□ importance des "dessous", symboles de la pudeur de la bourgeoisie et, évidemment, érotisme

□ au XIXe s., répression très forte des tentatives féminines de porter vêtements identiques à ceux des hommes

seule concession : le "pantalon", après un long combat, devient un sous-vêtement féminin, gage de pudeur

b) La notion de "jeune fille"

- notion fondamentale dans monde occidental depuis temps modernes

- horizon = virginité puis mariage, horizon qui s'estompe au second XXe siècle

□ condition aggravée au XIXe siècle :

- éducation limitée, centrée sur morale, religion, arts d'agrément, broderie, maintien

- grand apprentissage = pudeur, vertu cardinale jeune fille

* ⇒ les filles "grandissent dans une poétique ignorance du mystère des choses" (Octave Mirbeau) !

* Cf. Stendhal : "l'on n'apprend rien aux jeunes filles qui puisse les guider dans les circonstances qu'elles rencontreront dans la vie (...). Je soutiens qu'on doit parler de l'amour à des jeunes filles bien élevées."

* Au fond, paradoxe : ignorance complète de ce qui sera pourtant leur fonction ultérieure, i.e. procréation

⇒ brutalité du mariage, qui est ≈ viol (**attention** : si le Code pénal transfère le viol du domaine de l'impudeur à celui de la violence, il n'en fait pas un crime, mais un délit, et les tribunaux soupçonnent toujours, avant 1914, les femmes d'avoir provoqué ou de ne pas s'être défendues...)

- grand combat entre Église et laïcs pour contrôler cette éducation (vue de manière très similaire), car place stratégique de la femme : c'est par elle que se transmettent une idéologie, des valeurs morales, une conception de la société (rôle dans éducation des enfants)

□ la rosière :

- image symbolique de la jeune fille, déterminée par la fonction de représentation qui lui incombe. Cf. expo. Centre Pompidou 1983

- certes, utilisation de la figure féminine comme emblème est ancienne (cf. les monnaies) plus Marianne (voir ci-après), mais pas jeune fille

- origines : les "reines" des fêtes villageoises (souvent "reines", "roses", "belles", plus "de mai")

- signification au début XIXe s. : célébration de la virginité et de la pauvreté, dans respect d'un ordre social hiérarchisé voulu par Dieu, la virginité = inviolabilité de la ville ou du village

- au XIXe siècle s'accroît l'image de la Rosière fille pauvre, soumise à l'ordre social, recevant une aumône.

Cf. cet exemple tourangeau :

"Chaque année, à partir de la présente, une rosière sera désignée par une commission municipale comprenant le maire, le curé et l'instituteur. L'âge des candidates devra être compris entre 18 et 25 ans ; chacune d'elles présentera un certificat de virginité délivré par un médecin assermenté, la veille ou le matin même du jour de l'élection, faute de quoi sa demande ne sera pas prise en considération. La commission tiendra le plus grand compte des qualités morales des intéressées, de leur aptitude au travail et de leur condition modeste. La lauréate devra avoir accepté d'être couronnée solennellement au cours des deux mois précédant son mariage. Le montant de la dot ne lui sera remis qu'après signature de l'acte de mariage, sous forme d'un livret de caisse d'épargne de 1 500 francs et de la même somme de 1 500 francs en louis d'or."

- la rosière a une valeur de modèle pour la jeunesse

- vedettariat exemplaire. Cf. **Évelyne Œ... (rosière Nanterre 1978 !)** : "On se sent comme une vedette"

- la récompense, tirée du budget municipal, ou legs d'un particulier, doit lui servir de dot, et donc l'aider à se marier (cf. plus haut) ; parfois la récompense n'est versée qu'au mariage ! (cf. plus haut)

□ personnage un peu parallèle, la "catherinette" :

- tradition remontant au Moyen Age, plusieurs fois modifiée

- à l'époque contemporaine, chaque année, le 25 novembre, les jeunes filles de 25 ans célibataires "coiffent Sainte Catherine", pour trouver un mari dans l'année

- tradition perpétuée depuis Second Empire par maisons de couture, mais on fête aussi Sainte Catherine et les "catherinettes" partout ailleurs où personnel est à dominante féminine
- autres personnages emblématiques (mais moins) :
 - les "reines" des blanchisseuses, les "reines d'un jour", les "reines des reines", d'abord élues par **jeune fille, puis par... les commerçants** ⇒
 - glissement vers la Miss et les majorettes

Miss ≈ rosière (jeune fille méritante elle aussi)

- forte contestation au second XXe siècle (voir plus loin)
- autres institutions de surveillance :
 - celles de l'Église : associations pieuses, Enfants de Marie, obligation d'assister aux vêpres (moyen de développer la dévotion et d'occuper le temps libre, autrefois utilisé à la promenade ou au bal : grand combat sur le long terme contre le bal)
 - modèle de la robe blanche de mariage adopté à la campagne fin XIXe siècle : la virginité d'une fille devient un fait public (de même modèle de Marie au catéchisme)
 - tout de suite après son mariage, la jeune mariée se rend devant l'autel de la Vierge pour y faire une prière et y déposer son bouquet de fleurs, symbole de sa virginité
 - plus tard, lorsque Lourdes devient un grand lieu de pèlerinage, beaucoup de jeunes époux s'y rendent en voyage de noce !

c) Marianne

- Cf. M. Agulhon ¹⁶ :
 - féminisation du mythe de la Liberté et de la République au XIXe siècle
 - déjà sous Révolution française, des actrices avaient incarné la Raison, les vertus civiques (et notamment la Liberté), lors des fêtes
 - ⇒ déesses Raison, Liberté, légèrement vêtues, à la grecque, coiffées d'un bonnet phrygien
 - symbole beaucoup plus parlant et affectif que le mot de République, mais symb. qui a mis (pour des raisons politiques) plus d'un siècle à être accepté de tous
- origine du mot : sous la Révolution française (fin 1792), chanson patriotique du chansonnier Guillaume Lavabre, de Puylaurens (Tarn), qui s'exprimait en langue d'oc
- notoriété plus sympathie à l'époque de la Montagne et des espoirs en 1852, mais seulement au sein des sociétés secrètes
- grand public, à partir du complot républicain de Trélazé (1854)

¹⁶ M. Agulhon, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1789 à 1880*, Flammarion, 1979, coll. "Bibliothèque d'Ethnologie historique", 251 p.
M. Agulhon, *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1880 à 1914*, Flammarion, 1989, coll. "Histoires", 449 p.

□ rép. avancés, les radicaux, font circuler fin Second Empire et début IIIe République des "mariannes" (bustes de la République)

⇒ effroi des opportunistes ⇒ les grandes statues parisiennes des années 80 sont le plus souvent d'origine municipale que d'origine gouvernementale (radicaux au conseil municipal)

□ selon les attributs :

- incarnation de la Rép. réolut. (si bonnet phrygien)
- de la Rép. conservatrice, sans bonnet

□ aspect parareligieux dans le "culte" radical ou populaire de Marianne : processions par ex.

d) Jeanne d'Arc

- très grande variété des représentations figurées depuis XVe siècle

- premiers doutes / virginité dès XVIe s., mais prodigieux succès de *La Pucelle* de Voltaire (1755)

□ Révolution française et Empire font passer au 1er plan dimension patriotique, jusque là totalement ignorée ⇒ nombreuses statues "à l'antique", dans cadre art néo-classique

□ 1er grand succès sous Restauration et Monarchie de Juillet :

- causes : défaites contre coalitions menées par Angleterre, tribulations monarchie depuis 1789 plus traditionalisme, goût du Moyen Age et meilleure connaissance de celui-ci
- très nombreux tableaux, véritables reconstitutions

- une héroïne à la fois incarnation de la Patrie et sainte de l'Église catholique

□ nombreux travaux historiques : Michelet, Henri Martin, Jules Quicherat, Henri Wallon.

□ puis apparitions du thème de l'incarnation de la France laborieuse par une robuste fille des champs, sous le Second Empire

□ grande vague ferveur johannique apportée par les désastres de 1870-1871

□ omniprésence icono. (sans grande innovation) sous IIIe République, avec tantôt :

- Jeanne "catho."
- J. "républicaine"

⇒ devient enjeu combat cléricaux-anticl.

- d'autant plus qu'étapes vers canonisation : déclarée vénérable 1894, béatifiée 1909, canonisée 1920

- statue de la place des Pyramides érigée 1874 (Frémiet)

- Domrémy et Vaucouleurs deviennent lieux de pèlerinages

□ mais, nationalisme fin XIXe siècle cherche à en avoir l'exclusivité, cf. affaire de la fête de Jeanne d'Arc en 1894 :

- Joseph Fabre, républicain laïc et thuriféraire de l'héroïne, la propose au Sénat comme il l'avait fait à la Chambre des députés en 1884 ; S. accepte, mais ne sera pas suivi par

Chambre des députés à cause de l'attitude de la droite, entre-temps (le même phénomène s'était déjà produit en 1884)

- catholiques et hommes de droite entendent accaparer au profit de leurs partis la popul. de l'héroïne, de façon à concurrencer le 14 juillet rép. (1ères grandes manif. de droite à la place des Pyr., par ex.)

⇒ la fête de J. d'A. est sujet de polémique ; le 14 juillet demeurera la seule fête nationale en France

□ nationalisme fin XIXe siècle cherche à en avoir l'exclusivité, d'où le scandale de :

□ l'affaire Thalamas (1904) : voir BÉ, p. 98

e) Le culte marial

□ Marie devient au XIXe siècle "la grande consolatrice de la France" (Ph.Boutry, *L'Histoire*, novembre 1982), mais son culte n'est pas toujours tenu en odeur de sainteté par la hiérarchie catholique, qui entend garder le contrôle du sacré

□ Marie = femme, vierge et mère, médiatrice entre Ciel et hommes ; métaphore de l'Église aux yeux des clercs

□ domine histoire de la piété au XIXe siècle :

- lié au christocentrisme

- place croissante dans liturgie et croyances

- pratiques multiformes de dévotion, unissant peuple chrétien et clergé : Angelus (*cf.* tableau Millet, très répandu), Mois de Marie, Rosaire, cantiques (dont *Ave Maria*), Enfants **de Marie...**

- un des fondements de l'unité de la foi catholique, face aux protestants et aux "philosophes" et esprits forts

- proclamation 1854 Dogme de l'Immaculée Conception par Pie IX et de multiples apparitions (avant et après 1854) :

* rue du Bac à Catherine Labouré, 1830 ; La Salette, 1846 ; Lourdes à Bernadette Soubirous, 1858 ; Pontmain (Mayenne), 1871 ; Pellevoisin (Indre), 1876 ; etc.)

* Elles "prouvent" l'actualité du surnaturel, surtout en milieu rural

- une France mariale, avec de grands centres et d'humbles sanctuaires (épithètes variés : Bonne Espérance, Bon Secours, de Grâce, de Pitié, de Merci, de Confort (!), de Toutes Vertus, etc.)

- images multiformes : édifices, statues (certaines colossales, comme celle du Puy : 16 m., 213 canons de Sébastopol, 1860), avec des couronnements de Madone, tableaux, ex-votos, médailles (*cf.* rue du Bac), etc.

des "modes" icono., malgré mièvrerie générale

□ une forme de sociabilité :

confréries du Rosaire, Enfants de Marie (voir plus haut), calendrier rythmé par les 9 fêtes de Marie et le Mois de Marie (mai), processions

□ une forme de ruralité :

- la plupart des apparitions sont rurales, et surprennent les "bénéficiaires" au milieu de leurs activités quotidiennes

- esprit de clocher et caractère "topique"

- **la Vierge parle patois bigourdan ou patois du Dauphiné...**

- apparitions suscitent souvent une "religion sauvage" :

* reconnaissance spontanée par fidèles, bien avant que l'Église ne le fasse : rôle de l'"enthousiasme"

* apparition mariale offre à coup sûr une voie royale à l'expression de la piété populaire de la France rurale

⇒ inquiétude des notables (*cf.* Lourdes)

⇒ ironie des anticléricaux, voire opposition "musclée" aux nouvelles apparitions !

□ une forme de réhabilitation de la femme ?

- femme inférieure et dominée dans la société

- féminisation de la pratique religieuse peut être interprétée comme l'un des moyens les plus importants par lesquels les femmes ont commencé à se libérer de la domination des hommes : dans un monde où le mâle règne en maître, l'Église offre un "havre" où les femmes sont traitées en égales

- de toutes façons, un culte inséparable de la féminisation croissante de la pratique religieuse

□ sommée de juger de la réalité des apparitions, l'Église fait preuve de bien plus de prudence que d'enthousiasme, car la reconnaissance officielle est un acte lourd de conséquences (l'apparition instaure la possibilité d'un dialogue direct, immédiat ; transforme la spiritualité) :

⇒ l'Église reconnaît les apparitions aux enfants, pauvres, et ignorants (ex. : La Salette, 1846)

⇒ elle rec. aussi celles qui confirment l'enseignement des clercs (*cf.* Lourdes : "l'Immaculée Conception" = apparitions de 1858, alors que dogme proclamé 1854)

□ culte de Joseph croît en même temps ⇒ culte commun développe tout une imagerie de la Sainte Famille, catholique, centrée sur l'enfance et la maternité, où la sexualité reste à tout moment suspecte de péché

⇒ culte marial contribue à fixer dans les esprits une image où la femme n'existe guère qu'au sein de la famille

f) Un sport féminin avant 1914

□ **C'est le** courant hygiéniste, qui parcourt tout le XIXe siècle — le substantif “ hygiéniste ” apparaît même en 1830 — , **qui a permis la victoire de l'idée de sport féminin. Les premiers** sports pratiqués par des femmes furent le tir au pistolet, à l'arc, le vélocipède (malgré tous les détracteurs), le patinage, sous le Second Empire.

□ autres premiers sports féminisés : alpinisme (familles ?), **golf (la grâce...), le tennis** (mondanité : on enseigne le tennis dans les écoles privées de filles, on recommande les **doubles mixtes pour marier jeunes gens et jeunes filles...**). **De plus, sport “ chic ”, le tennis** est très vite considéré comme un sport féminin par excellence ¹⁷. La Fédération française de **Tennis (FFT) naquit en 1888, tout au moins sous le nom de “** Commission de lawn-tennis de l'USFSA ”. **Elle devint Fédération française de lawn-tennis en 1920, puis Fédération** française de Tennis (FFT) en 1976 (seulement !).

□ les premières sociétés féminines, de gymnastique et de natation, apparaissent à partir de 1907 — seulement — en France, la Fédération des Sociétés sportives féminines de France est **créée en 1917. La natation est tôt qualifiée de “** sport féminin par excellence ”. **On** a souligné aussi que, pour la natation, le souci du corps, la revendication de la mixité et la **dimension hygiénique de l'activité avaient poussé à l'émancipation féminine.**

□ Les femmes accèdent assez vite à la compétition. Profitant de quelques failles dans le dispositif d'inscription des Jeux olympiques, des concurrentes féminines s'étaient glissées, malgré la volonté de Coubertin d'éloigner le sexe faible de la compétition : on ne devait en effet pas voir une femme en difficulté, ni souffrir, lors d'une épreuve. Ce sont onze joueuses de tennis et de golf qui participent aux Jeux de Paris en 1900 (parmi elles, il y avait quatre françaises).

□ la bicyclette **est la meilleure illustration de l'idée générale :**

- La réprobation est générale face à l'apparition des premières femmes, médecins et hygiénistes critiquent vigoureusement la pratique de la bicyclette par le sexe faible.

- **Mais, “** Sport de luxe, réservé à une bourgeoisie fortunée, le vélo est devenu, grâce aux **progrès techniques et à l'abaissement des coûts de fabrication, de diffusion et de commercialisation, l'instrument des conquêtes sportives populaires. [...]** Alors que les femmes des milieux bourgeois et aristocratiques trouveront dans les manèges

¹⁷ Merryll-Claude Moneghetti, *La naissance du sport féminin à Paris*, mémoire de maîtrise, Paris IV, Histoire sociale et culturelle de la France au XIXe siècle et au début du XXe siècle, sous la dir. de J.-P.Chaline, octobre 1994, 96 p., dactyl., pp. 39-40. Voir aussi A.-M.Waser, *Sociologie du tennis. Genèse d'une crise (1960-1990)*, L'Harmattan, 1995, 250 p. Introduit en Nouvelle-Angleterre au début **du XXe siècle, le golf s'expatria petit à petit vers le sud. D'abord en Caroline du Nord et en Géorgie**, où les membres de la *gentry* de New York, Philadelphie ou Boston firent construire (par des Écossais) quelques-uns des plus beaux parcours du monde (B.Heimermann, *Les gladiateurs du Nouveau Monde. Histoire des sports aux États-Unis*, Gallimard, coll. “ Découverte ”, 176 p., p. 57).

vélocipédiques l'occasion d'affirmer leur émancipation, les hommes des milieux populaires se regrouperont dans des clubs où domine l'esprit de compétition. " ¹⁸.

□ lieutenant de vaisseau Georges Hébert, la " méthode naturelle ". **Capitales et très neuves sont les œuvres de Georges Hébert, directeur technique de l'enseignement des exercices physiques dans la Marine, qui pensait dans sa « méthode naturelle » que les femmes étaient physiquement les égales des hommes.**

□ **Ce qui règne donc dans les années 1900, ce sont la " santé par les sports ", le dressage du corps et la " régénération de la race " !** Ces slogans s'adressent désormais aussi aux femmes, qui ne sont plus à la Belle Époque absentes des gymnases, après y avoir été invitées par l'engouement pour le sport manifesté par l'aristocratie, la pratique des bains de mer et du *lawn-tennis*.

□ La première décennie du XXe siècle voit le succès de curiosité que remportent les premières compétitions féminines, en particulier de natation.

- " Les femmes y montrent de la grâce, de grandes aptitudes et prouvent ainsi qu'elles peuvent pratiquer ce sport en compétition. " ¹⁹

- **Une " marche des midinettes " a lieu le 25 novembre 1903, elle réunit 25 000 participantes, des Tuileries à Nanterre ; à la Belle Époque, des boutiques spécialisées dans l'article de sport apparaissent, elles vendent toutes des vêtements féminins de sport (le " bloomer " a été inventé par Amelia Bloomer vers 1850 ²⁰).**

- Les premières sociétés féminines de gymnastique apparaissent : une section féminine de **la société " En avant ! " (1909), " Fémina-Sport " (1911), elles évoluent vite vers l'omnisport.**

- Une première société de natation féminine naît en France avec les Ondines de Paris (1906), puis en 1907 sont fondées les Mouettes.

- Des courses féminines ont lieu, elles ont un parfum de scandale.

- " **Mais la promenade à bicyclette est entrée dans les mœurs féminines, tandis que le cyclisme, comme la natation, est en voie de démocratisation.** Certes en 1909 une bicyclette pour dames est encore vendue 110 francs à la Samaritaine (et 120 francs si elle est munie d'une roue libre), mais dans les premières années du XXe siècle on trouve aussi ces machines d'occasion à 20 ou 30 francs, ce qui permet aux premiers ouvriers d'en acheter pour se rendre à leur travail ou pour prendre un logement moins cher, en banlieue. "

¹⁸ *Loc. cit.*, p. 64.

¹⁹ M.-Cl.Moneghetti, *op. cit.*, pour une bonne partie de ce qui suit aussi.

²⁰ Culotte bouffante et opaque, serrée aux cuisses par élastique.

II. LES FEMMES EN FRANCE DEPUIS 1914 : THÈMES

1°) La vie privée

- Naissance d'un consensus démographique dans l'entre-deux-guerres et l'après-guerre
- Démographie des Trente Glorieuses et de la Crise

a) Femmes et fondation d'une famille

- évolutions numériques :

- **nombre mariages n'avait pas varié pas de façon importante au cours du XIXe siècle**

- mais au XXe siècle : augmentation nombre mariages Seconde Guerre mondiale>>>, malgré arrivée à l'âge du mariage des générations peu nombreuses nées 1933-1945 et

l'importance effectifs Guerre d'Algérie ; 320 000 en 1960 ; 350 000 en 1965, nombre continue à augmenter ensuite pendant quelques années

- puis baisse dans années 70 et 80 (416 000 en 1972, 387 000 en 1975, 340 000 en 1979, 315 000 en 1981, 300 000 en 1983, 273 000 en 1985, 266 000 en 1987). En 1997, 284 000 mariages sont célébrés.

- ⇒ le temps de la nuptialité très forte a cessé

- ⇒ nouveaux comportements face au mariage, alors que les années 50 et 60 avaient vécu avec un modèle familial unique (cf. cohabitation hors mariage, dont la coha. juvénile : 3,6 % ensemble des couples 1975 ; 6,1 % en 1982 ; accroissement des naissances "hors mariage" (autrefois : "illégitimes") : 6 % total des naissances années 1960, 8,5 % 1975, 11,4 % 1980, 20 % 1984. Accroissement du nombre des "solitaires" : à Paris, la moitié des "ménages" au sens INSEE sont constitués d'une personne seule ! (1/4 dans toute France)

- Autrefois, le gros des célibataires = paysans pauvres. Aujourd'hui le mariage est difficile à la fois pour les femmes en haut de l'échelle sociale et pour les hommes en bas de cette même échelle

- **en 1975, l'adultère cesse d'être** une faute pénale et le divorce par consentement mutuel est institué (voir plus loin)

- âge au mariage s'était abaissé lentement au XIXe siècle :

Hommes : 28,7 ans à 27 ans du début à la fin du XIXe siècle ; 24,4 ans 1989

Femmes : 26,1 ans à 23,3 ans du début à la fin du XIXe siècle (alors niveau très bas pour un pays d'Europe occid.)

□ **au second XXe siècle, remontée très rapide de l'âge moyen au mariage**, une "crise de la famille", en même temps que se marquent les incidences du progrès technique (transformations des tâches ménagères par ex.), la montée du salariat féminin, etc.

□ la signification sociale du mariage évolue, et les femmes jouent un rôle déterminant dans cette évolution :

- **En 1985, la loi impose l'égalité des époux dans la gestion du patrimoine** de la famille
- liberté dans choix du conjoint progresse
- très forte augmentation des naissances hors mariage (voir plus haut)
- **progrès notion d'amour conjugal, exalté partout, y compris dans publications catholiques**, où le « devoir conjugal » laisse timidement place au « plaisir sexuel »
- dans langage courant, irruption des mots « couple », « sexe » et « plaisir » (conjugal), des expressions « vie de couple », « problèmes de couple »
- ⇒ une nouvelle norme, mais qui continue longtemps à condamner les « filles-mères », même appelées « mamans célibataires ». **Et la jeune fille continue longtemps à n' « accorder ses faveurs » que pour « le bon motif » (le mariage)**

□ la conscience féminine récente :

- **La maternité est de plus en plus retardée, en raison de l'allongement du temps des études** et des souhaits de réalisation professionnelle
- Fonder une famille est un projet mûri par la plupart des jeunes filles, contrairement aux garçons, qui pensent rarement à leur future paternité. Cette dissymétrie face à la parentalité **se prolonge à l'âge adulte**

□ petites annonces concourent au mariage :

- succès colossal du *Chasseur français* (voir plus haut) : tirage de 160 000 en 1912, 400 000 en 1940, 850 000 en 1970, puis recul ; énorme développement annonces Première Guerre mondiale >>>
- âges variés toujours, mais beaucoup de veufs et de veuves (surtout Première Guerre mondiale>>>)
- annonces insistent sur famille et situation économique
- après Première Guerre mondiale :
 - bouleversements famille, imp. nouvelle de la "qualité" d'enfant unique
 - grand nombre femmes célibataires
 - entrée massive fonction publique dans annonces
 - souci plus grand du salaire féminin
 - apparition des divorcés, d'une quête du bonheur familial (le mot "amour" apparaît)

□ La remise en cause du mariage doit cependant être relativisée :

- commerce du mariage continue à être très important
- droit au mariage revendiqué par couples homosexuels : puissance du modèle
- **l'union libre est souvent** une étape précédant le mariage finalement conclu après plusieurs années de vie commune ⇒ les couples mariés sont 12 fois plus nombreux que les couples en union libre

- 87 % des couples vivent ensemble avant de se marier (15 % au milieu des années 1960).

□ et **l'union libre revêt des formes très diverses** :

- couple non cohabitant

- couple formé avec une femme restée longtemps célibataire ou sans partenaire fixe

(catégorie qui ne cesse d'augmenter : la femme célibataire n'est plus forcément hostile au couple)

□ importance des familles mono-parentales, en général autour de femmes célibataires ou divorcées

b) Femmes et divorce

□ **conséquence de l'évolution des mœurs**, divorces de plus en plus nombreux :

4 000 1884, 15 000 1911, 27 000 1939

Loi apparaît de plus en plus restrictive et anachronique ⇒ fausses lettres d'injures, par ex.

□ loi sur le divorce du 11 juillet 1975 :

- pas retour à 1792, mais divorce-sanction (faute commise par l'un des époux, rupture de fait de la vie commune depuis plus de six ans) doublé divorce par consentement mutuel (40 % / 60 %)

⇒ augmentation nombre divorces ; mais elle a commencé avant la loi (dès 1965, donc date très importante avec 1964 : baisse natalité ; doublement tous 10 ans ; on divorce de plus en plus tôt ; fin du siècle, près d'1/2 mariages à Paris, 1/4 en province ; 1/3 en moyenne ; on se remarie de - en - : "union libre" remplace)

- les plus fortes divortialités s'observent parmi les employés et les cadres moyens ; il existe un lien très net entre activité prof. fém. et divortialité

- situation française est peu originale

- En 1996, 118 000 divorces ont été prononcés

c) Les femmes et la maîtrise de leur fécondité

□ recul de la peur de la grossesse et de la "mort en couches" (voir plus haut) :

* césarienne reste longtemps meurtrière (≈ 13 % v. 1920)

* mais évidemment recul mort des parturientes : 2 à 3 ‰ dans l'entre-deux-guerres ; 1,3 ‰ aujourd'hui

□ peur accentuée par lois entre-deux-guerres, mais :

- méthode Ogino-Knauss se diffuse dans les milieux urbains années 30

- avortements n'ont pas diminué

□ loi 1^{er} août 1920 ("bleu horizon") réprimant la "provocation" à l'avortement et la propagande anticonceptionnelle : réprime toute provocation directe ou indirecte à l'avortement (6 mois à 3 ans de prison plus amende)

□ loi 1923 :

- avortement en correctionnelle (⇒ plus de jury !)

- peines de un à 5 ans de prison pour avorteurs, 6 mois à 2 ans pour avortées

□ moyenne des acquittements tombe à < 20 %

□ Code de la Famille 1939 renforce répression contre avorteurs

□ Vichy fait de l'avortement un crime X État

□ la limitation volontaire des naissances :

- À la fin des années 50 commence à se dessiner un mouvement en faveur de l'abrogation de la loi de 1920. L'opinion prend conscience de l'importance numérique et sociale des avortements clandestins (Grande-Bretagne et PB pour les femmes aisées, seule ou avec une aide pour la majorité) ; le Mouvement français pour le Planning familial est créé 1956 par le Dr Marie-Andrée Lagroua-Weill-Hallé (Simone Iff lui succède en 1967). Pour contourner la

loi, le but officiel de l'association n'est pas de limiter les naissances, mais d'améliorer la

santé des mères et des enfants ²¹, et de lutter contre les avortements clandestins, en planifiant la croissance de la famille. Seules les adhérentes ont accès aux informations.

Autant dire que leur nombre explose dans les années 1960 !

- risques pour la santé, risques judiciaires, mais les tribunaux condamnent de moins en moins

- loi Neuwirth 29 décembre 1967 reconnaît droit à la contraception ²², mais 6 ans pour **décrets d'application... L'application insatisfaisante de la loi ne permet pas une diminution** des avortements

- encyclique *Humanae Vitae* en 1968

- Surtout, avec mai 68, les tabous sur la sexualité régressent :

* les femmes réclament leurs droits, **d'autant plus que progrès mondiaux de la sexologie** (« sexe-au-logis »)

* elles discutent entre elles de sexualité, parlent de plaisir, qui auparavant passait toujours derrière la peur obsessionnelle de tomber enceinte. Plus de mots-tabous, cf. « orgasme »

*** la pression féministe va faire de l'avortement un grand débat national**

- fondation du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) en 1970, du mouvement « Choisir. La cause des femmes » en 1971 (fondé par Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir). Le matin du 1^{er} mai 1972, on voit un défilé gauchiste dans une atmosphère de fête avec de

²¹ Le premier nom du Planning est d'ailleurs La Maternité heureuse.

²² La loi N. autorise la vente des contraceptifs, mais limite strictement la publicité qui peut en être faite. Une autorisation parentale est obligatoire jusqu'à 21 ans pour se voir délivrer la pilule.

pittoresques délégations du MLF (Mouvement de Libération des femmes) et du FHAR (Front homosexuel d'Action révolutionnaire).

- 5 avril 1971 : le *Manifeste des 343* pour demander la **légalisation de l'avortement** est publié dans *Le Nouvel Observateur* (liste-manifeste de 343 femmes ²³ déclarant avoir avorté)

- octobre-novembre 1972 : mobilisation féministe lors du procès à Bobigny de Marie-Claire Chevalier, 17 ans, qui a avorté **clandestinement et a été dénoncée par le... responsable de sa grossesse** (chantage policier car *dealer*). **Elle est relaxée mais l'affaire rebondit avec le procès de sa mère ²⁴ et de l'avorteuse. De nombreuses personnalités interviennent comme témoins et le verdict est clément.** Mais dans le monde politique, seuls Michel Rocard, Aimé Césaire, Louis Vallon (gaulliste de gauche) et David Rousset ont alors accepté de soutenir les femmes.

- **En 1973 est créé le Mouvement de la Libération de l'avortement et de la contraception** (MLAC) et publié le *Manifeste des 341* (médecins) : « **Nous pratiquons l'avortement** »

- **Mais des oppositions virulentes se sont exprimées à droite et sont confortées par l'Ordre des Médecins. Jean Foyer, min. de la Santé en 1971, voit l'avortement légal comme le début d'un engrenage fatal menant à l'eugénisme, à l'euthanasie et... au nazisme. Une**

association, *Laissez-les Vivre*, se crée en 1970 pour maintenir la législation en vigueur

- **L'avortement est l'un des enjeux de l'élection présidentielle de 1974** : F. Mitterrand défend **la liberté de l'avortement et son remboursement par la Sécurité sociale** ; Giscard d'Estaing est plus flou, adopte une position libérale et, une fois élu, confie à Simone Veil, ministre de la Santé, le dossier

- **expansion de l'avortement clandestin** dans les années 60 (av. en Grande-Bretagne & Pays-Bas) ⇒ 300 000/an (?) **à la veille de...**

□ Loi Veil 17 janvier 1975 (date de promulgation) :

- une première loi Veil (28 juin 1974) avait libéralisé la contraception (« pilule » remboursée par la **Sécurité sociale, les mineures se voient garantir l'anonymat**)

- la deuxième loi autorise dans certaines conditions (dix premières semaines) l'IVG (Interruption volontaire de Grossesse)

- ne passe que grâce à l'appui des députés de gauche ! Deux navettes et débats animés à **l'Assemblée comme au Sénat** ; des amendements limitent le projet initial

- **votée 20 décembre 1974 d'abord pour une période de cinq ans, la loi sera pérennisée en novembre 1979** (débats à nouveau violents), essentiellement grâce à la gauche. Loi promulguée le 31 décembre 1979

²³ Simone de Beauvoir, Catherine Deneuve, Marguerite Duras, Gisèle Halimi, Jeanne Moreau, Christiane de Rochefort, Françoise Sagan, Delphine Seyrig, Agnès Varda, etc.

²⁴ Défendue par Gisèle Halimi.

- débats reprennent quand gouv. Mauroy décide 1982 remboursement de l'avortement (IVG...) par la Sécurité sociale (loi du 10 décembre 1982), malgré la violente opposition de la droite

□ le 4 juillet 2001, la loi Aubry réforme les lois Neuwirth et Veil : **le délai légal pour l'IVG est porté à 12 semaines, l'autorisation des parents n'est plus obligatoire pour les jeunes filles mineures, les délits liés à l'avortement sont supprimés du Code pénal**

□ de 1975 à nos jours, le nombre des IVG est resté à peu près stable, entre 12 ‰ et 15 ‰ (par rapport aux femmes 15-49 ans)

□ ⇒ nouvelles structures familiales : vers fin du siècle, sur 1 000 familles, 101 n'ont pas d'enfant vivant, 192 en ont un, 415 en ont deux, 145 trois, et 147 seulement quatre ou plus ⇒ nouvelle définition de la notion de "famille nombreuse"

□ **boom de l'union libre** (cohabitation en hausse à tous les âges) et des naissances hors mariage ; **puis (milieu des années 80'>>>) augmentation des mariages (à des âges plus élevés)**

□ Simone de Beauvoir, figure tutélaire du mouvement féministe, qui a elle-même refusé la maternité, a inspiré les jeunes féministes **qui voulaient s'épargner les contraintes de la vie familiale. *Maternité esclave*, c'est le titre révélateur d'un ouvrage rédigé par un collectif féministe en 1975**

□ **Mais les féministes ne parlent pas d'une seule voix.** Certaines exaltent au contraire la maternité avec un ton neuf. À travers la « jouissance maternelle », elles veulent définir une « différence » féminine, une altérité, que traduit le néologisme : la « féminitude ». Pour une **majorité de femmes, l'enfant reste une « valeur sûre », l'amour maternel** étant placé par beaucoup de femmes **au-dessus de l'amour conjugal** ²⁵

□ **L'accès plus facile à la contraception et à l'avortement change radicalement le rapport entre la mère et l'enfant : l'enfant a probablement été désiré**

□ un nouveau « **droit à l'enfant** » : insémination avec donneur, fécondation *in vitro*, **adoption en développement (avec de plus en plus d'adoptions internationales)** ; échographie (mise au point vers 1980)

d) Le temps du *baby-boom*

□ de 1942 à 1964, la nuptialité et la natalité s'emballent, pendant une période **relativement brève et dans un contexte d'absence de contraception (avant 1967)**

□ multiplication des familles de 2, 3 et 4 enfants, tandis que la proportion des familles très nombreuses décroît

□ **L'État, providence de la famille :**

²⁵ Ds le même temps la paternité évolue : les « nouveaux pères », mouvements de défense de la condition paternelle

- **natalité reste une préoccupation constante de l'État** : assurance maternité, allocation de salaire unique instituée en 1941 reste en vigueur, revalorisation des allocations familiales, quotient familial ⇒ des prestations familiales relativement importantes
- vision très tradit. de la femme : mère au foyer, 1950 : rétablissement de la Fête des Mères
- baisse légère du travail féminin
- Mères expertes et fées du logis :
 - **les Françaises perdent l'habitude d'accoucher chez elles ou chez parents** : majo. dans clinique dès 1950
 - recul taux mortalité maternelle et mortalité infantile
 - accouchement sans douleur :
 - * par information de la femme enceinte, séances de relaxation
 - * **femmes ont impression de participer à l'accouchement et non plus de le subir**
 - * grande controverse fin années 40 et début années 50 car inventé en URSS ! Le pape **donne son accord en 1956, l'Assemblée nationale autorise le remboursement des séances** de préparation
 - création 2 novembre 1945 de la Protection maternelle et infantile (PMI) : consultations gratuites et obligatoires (pré et post natales)
 - **assistante sociales, dont le métier et l'image changent**
 - succès de librairie des guides, dont Laurence Pernoud, *J'attends un enfant*, 1956 et rééditions (ton peu médical, peu impératif)
 - chaîne de magasins Prénatal 1947>>>
 - crèches sont rares ⇒ mère idéale reste au foyer, la femme qui travaille est culpabilisée
 - concours de « fées du logis » (cadeaux = appareils ménagers)
 - **incitations à l'hygiène (règne de l'eau de Javel dans années 50 et 60), à la consommation d'appareils ménagers, mais ces derniers n'allègent pas le temps de travail** (cf. slogan « Moulinex libère la femme », 1962) car de nouvelles tâches se substituent aux anciennes
 - logements insalubres, trop petits, etc.
 - idéal de la fée du logis commence à se lézarder au milieu des années 60 : le « métier de femme » (**titre d'un livre de Menie Grégoire, 1965**) est rejeté par beaucoup de femmes, **d'autant plus que les prestations familles sont financièrement beaucoup moins intéressantes**

e) Quelle libération sexuelle ?

- accès à la contraception :
 - **dès 1956, plusieurs propositions de loi à l'Assemblée nationale**
 - pilule contraceptive mise en vente aux États-Unis 1960>>>
 - ⇒ gros débats en France : elle « dénaturerait » la femme !

- campagne présidentielle 1965 : F.Mitterrand se déclare favorable au contrôle des naissances

- un député de droite, Lucien Neuwirth dépose une proposition de loi libéralisant la contraception. Vote 29 décembre 1967 grâce à la gauche (droite en majo. contre). Retards des **décrets d'application (>>> 1973)**. **Pas loi féministe, plutôt volonté lutter contre avortements clandestins** (voir plus haut)

* **La loi autorise la fabrication et l'importation de contraceptifs.**

* La loi N. autorise la vente des contraceptifs, mais limite strictement la publicité qui peut en être faite (la loi de 1920 n'est pas abrogée).

* la vente se fait en pharmacie sur ordonnance médicale pour la pilule et le stérilet

* **Une autorisation parentale est obligatoire jusqu'à 21 ans pour se voir délivrer la pilule.**

- L'encyclique *Humane Vitae* a beau réaffirmer (le 29 juillet 1968) l'opposition de l'Église catholique aux méthodes de contraception modernes, ces dernières entrent dans les mœurs, d'autant plus que :

- **en 1974, une nouvelle loi autorise l'accès des mineures à la contraception** et permet le remboursement des produits contraceptifs prescrits. Elle intègre dans les centres de PMI des **centres de planification et d'éducation familiale.**

- mais sous-utilisation de la contraception féminine :

* mauvaise information, notamment dans milieux défavorisés

* **Crainte d'effets secondaires de la pilule**

* **souci écologique d'éviter ce qui est « artificiel », ce qui « enrichit les laboratoires pharmaceutiques »**

* plus autres raisons, sans doute ⇒ la nouvelle génération (de la fin du XXe siècle) utilise moins la pilule

- Mais celle-ci reste encore en 2000 la méthode la plus utilisée par les femmes (60,8 % ; stérilet : 23,19 % ; préservatif : 9,9 %)

- dans années 1980, les risques liés au Sida avaient commencé à modifier les comportements, en mettant au premier plan le préservatif masculin dans la prévention

□ **la dépénalisation de l'avortement** (voir plus haut) : la pression féministe a fait de **l'avortement un grand débat national**

□ les tabous contestés :

- levée sociale des tabous lexicaux (les mots pudiques disparaissent progressivement), hygiéniques, médicaux ²⁶

- pudeur : maillot deux pièces, du bikini au monokini (mode des seins nus commence à la fin **des années 60**), **retour du nudisme, concert de Woodstock...**

²⁶ **Mais le pouvoir médical, masculin pour l'essentiel, soulève des méfiance ⇒ féministes s'intéressent aux « médecines naturelles ».**

- manières de s'**habiller évoluent vers la décontraction** : sous-vêtements plus simples, collant se substitue aux bas et porte-jaretelles, soutien-gorge plus systématique, minijupes et jeans **moulants sont signe d'une libération sexuelle, etc.**

- Dans le mouvement général de **libération corporelle, les femmes sont à l'avant-garde, logiquement, puisqu'elles subissent des contraintes corporelles plus fortement que les hommes** et que leur émancipation physique rejoint une lutte plus globale pour leur émancipation tout court

- la **masturbation cesse d'être un tabou**

- réhabilitation du plaisir clitoridien (sous-évalué par Freud) : les sexologues admettent que la stimulation clitoridienne peut être un élément important voire décisif du plaisir féminin

- Mais le désir de « jouir sans entraves », slogan de 68, se heurte néanmoins à des obstacles juridiques :

□ la **liberté d'aimer** :

- En 1969, Gabrielle Russier, professeure de lettres de 32 ans, est condamnée à douze mois **de prison avec sursis pour détournement de mineur (Christian, l'un de ses élèves, âgé de 16 ans)**. Trois mois plus tard, elle se suicide, désespérée par la violente campagne dont elle est l'objet. Elle est devenue pour la droite le symbole du laxisme moral post-soixante-huitard.

Pour l'extrême gauche, l'affaire montre la force répressive des grandes institutions contestées : l'École, la justice, la famille. Gabrielle Russier va devenir l'héroïne de la **révolution des mœurs, pleurée par les spectateurs de Mourir d'aimer** (André Cayatte, 1971)

- Elle restera présente dans les esprits, en favorisant une évolution des normes et des droits. En 1974, la majorité est abaissée à 18 ans. En qq années, les jeunes accèdent à une plus grande liberté dans leur vie sexuelle. La cohabitation juvénile, très remarquée en milieu étudiant, interpelle la tradition du mariage. À partir des années 1980, la cohabitation peut commencer sous le toit des parents !

- La liberté d'aimer est aussi un enjeu pour les homosexuels des deux sexes. Une loi datant de Vichy institue en effet une différence pour l'âge de la majorité sexuelle : 21 ans pour les actes homosexuels, 15 ans pour les actes hétérosexuels. En 1945, le Code pénal maintient ce dispositif répressif. En 1960, la « **lutte contre l'homosexualité** » est intégrée dans une loi autorisant le gouvernement à agir contre divers « fléaux sociaux ». La France adopte en **1968 la classification de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), qui place l'homosexualité parmi les maladies mentales.**

- La contestation de l'après-Mai 68 provoque bien des changements. Le Front homosexuel d'Action révolutionnaire (FHAR), mixte, se fait connaître en 1971 par des actions spectaculaires : il perturbe une émission radio publique de Menie Grégoire ²⁷, il se mêle

²⁷ Titre : « L'homosexualité, ce douloureux problème » (sic).

joyeusement au défilé du 1^{er} mai 1972. Venu de l'extrême gauche estudiantine, le mouvement provoque la colère du PC, mais rencontre un écho plus favorable au PS. Le **FHAR se saborde en 1973, d'autres groupes naissent, dont le Groupe de Libération homosexuelle (GLH, 1974-1978)**

- La gauche arrivée au pouvoir réalise plusieurs **de ces vœux en supprimant les aspects répressifs** :

* 1981 : **l'homosexualité ne doit plus être considérée comme une maladie mentale** (min. de la Santé)

* 1982 : majo. sexuelle à 15 ans pour tout le monde

* 1985 : loi sur les discriminations en raison du sexe, **des mœurs, de l'origine (notamment lors de l'embauche)** : sanctions

- **sondages montrent que l'opinion a suivi le mouvement**

□ le viol et le harcèlement sexuel :

- **Sa perception évolue à partir des années 1970. Choc d'un procès 1978** ⇒

- loi 23 décembre 1980 (la première depuis le Code pénal de 1810) :

* définit plus précisément le viol

* ce qui gêne la déqualification du viol de crime en délit

* ⇒ les plaintes pour viol (de plus en plus nombreuses) seront reçues en grande majorité comme des plaintes contre un crime ⇒ assises

- le Code pénal de 1992 crée un nouveau délit, celui de harcèlement sexuel, défini comme un abus de pouvoir commis par une personne utilisant son autorité hiérarchique pour obtenir des « faveurs de nature sexuelle » ⇒ associations aident les dépôts de plainte

- dénonciation des violences masculines (foyers de « femmes battues »), de la publicité sexiste, de la pornographie

□ Que sont les acquis devenus ? :

- **la droite ne s'oppose plus frontalement à l'IVG, mais** :

* difficultés 1988>>> pour légalisation de la « pilule du lendemain », **contraception d'urgence qui n'est disponible en pharmacie sans ordonnance que depuis juin 1999, idem 2000 pour sa délivrance dans les lycées, acquise en qq mois** : en mars 2001, les infirmières scolaires sont autorisées à délivrer la pilule du lendemain dans les collèges et les lycées

- **l'utilisation de cette contraception d'urgence, connue de toutes les femmes, ne cesse de progresser**

- méthodes radicales des lobbies « pro-vies »

- relatif petit nombre et encombrement **des hôpitaux et cliniques qui pratiquent l'IVG**

- **problème considérable du manque d'information et de liberté des femmes immigrées, surtout les musulmanes et les plus pauvres** : un double dramatique décalage, vis-à-vis des Françaises et vis-à-vis des « beurgeoises »

- choc de la découverte fin années 1990 du déficit de prévention contre le Sida, spécialement chez les femmes

f) Les formes de marginalisation

□ la fin de vie :

- **l'espérance de vie creuse un fossé important entre les femmes et les hommes**, écart qui **s'est accru**. 1996 : **l'espérance de vie est de 74 ans pour les hommes et 82 ans pour les femmes**

- vivre plus longtemps et en meilleure santé remet en cause le seuil de la vieillesse : **l'importante activité que maintiennent des femmes jusqu'à un âge parfois très avancé est facilement observable**, par ex. dans la vie associative

- **femmes âgées sont une cible commerciale (pouvoir d'achat très supérieur à celui de la génération précédente), mais moins que les hommes...**

- femmes âgées jouent un rôle important dans la solidarité financière entre générations, mais **moins que les hommes...**

- mais :

*** la société paraît mal à l'aise avec la vieillesse, spécialement celle des femmes**

* les femmes âgées appartiennent à des générations qui ont intégré le « culte de la jeunesse » **mis en place à partir de l'entre-deux-guerres**

□ solitudes féminines :

- la solitude féminine est devenue un sujet médiatique dans les années 1970

- **elle s'est transformée** : dans les années 1960, les veuves représentaient la moitié des **femmes seules**, dans années 90', **elles ne sont plus que 20 %** ²⁸ : **bien d'autres formes de solitudes féminines**. Et la solitude est devenue souvent volontaire : cf. les JJMS (« Jeunes et jolies mais seules ») !

- être veuve fut longtemps un « statut », un « état », très codifié : recul très marqué

□ les immigrées :

- beaucoup sont arrivées après 1974 lorsque les pouvoirs publics ont décidé de stopper les flux migratoires tout en permettant le « regroupement familial », mesure qui a permis **d'équilibrer le sex ratio**

- les femmes subissent la transplantation, la dépendance juridique et économique, elles sont privées de la sociabilité féminine traditionnelle, peuvent difficilement en créer une nouvelle, elles travaillent peu

- **des formes d'intégration** « par les femmes », une « 2^e génération » avec réaction de rejet **de l'image traditionnelle** (cf. la « beurette » sage et travailleuse)

²⁸ Mais restent beaucoup plus nombreuses que les hommes (5 fois plus en 1990).

- des « beurgeoises », des « beurettes » dans la police, des féministes (Africaines luttant contre les mutilations sexuelles)

- la polygamie alimente un débat

- « jeunes des banlieues » particulièrement misogynes

□ de la prostitution aux femmes victimes du « **trafic d'êtres humains** » :

- un mouvement « abolitionniste » **dans l'entre-deux-guerres**, mais Henri Sellier, min. Santé du Front populaire, échoue dans sa tentative de répression du proxénétisme (il est très isolé)

- la loi Marthe Richard (1946) :

* ancienne résistante prétend-elle ²⁹, brièvement (1945-1947) conseillère municipale de Paris (« Union des Mouvements de Résistance »)

* à 57 ans, fait campagne pour soutenir la proposition de loi du député MRP Pierre Dominjon, qui interdit « **toutes les maisons de tolérance sur l'ensemble du territoire national** »

* eu égard au bref poids des femmes en politique, donne son nom à la loi, promulguée le 13 avril 1946

* **en 1973 (elle a 84 ans...), elle appuie un vague et éphémère projet de réouverture des maisons de tolérance**, sous le nom de « cliniques sexuelles municipales » et sur le modèle des « Éros centers » néerlandais

- la France ratifie la convention internationale de 1949 « contre la traite des êtres humains et **l'exploitation de la prostitution d'autrui** », **seulement... en 1960, année où l'on supprime le fichier sanitaire de la prostitution**

- deux ans auparavant (1958), le délit de racolage a été aboli, mais le racolage reste interdit : **il n'est plus susceptible que d'entraîner une contravention.**

- le proxénétisme reste illégal, ainsi que le racolage, mais le premier est peu poursuivi, à la différence du second : **amendes...**

- les prostituées paient des impôts sur le revenu, mais ne bénéficient pas de protection **sociale car elles ne sont pas considérées comme exerçant une profession (≠ RFA)**

- Avec le féminisme des années 1970, la perception de la prostitution change, des prostituées occupent des églises, revendiquant une dignité

- **avec l'expansion du Sida, les prostituées apparaissent de plus en plus comme des victimes**

- **en outre, l'article 50 de la loi** « sur la sécurité intérieure » du 18 mars (*sic*) 2003 fait du « racolage passif » un délit, passible de prison ⇒ satisfaction des « riverains », prostituées repoussées à la périphérie des villes ou dans forêts domaniales, police traîne des pieds

- transformations récentes : **TEH (trafic d'êtres humains, Europe de l'Est, Afrique subsaharienne)**

²⁹ Faux, semble-t-il.

2°) Femmes et politique

a) Les effets des deux conflits mondiaux

□ Grande Guerre, nouveau climat ?

- conséquences mentales nouveaux rôles des femmes
- sous l'impulsion Papauté, milieux catho. se déclarent pour vote des femmes
- Viviani (voir plus haut), Blum (voir **plus haut**) et Briand **s'étaient depuis longtemps déclarés** favorables, ils sont rejoints par Louis Marin, Marc Sangnier et Raymond Poincaré

⇒ dans entre-deux-guerres, au parlement :

* 4 fois (1919, 1925, 1932, 1935), la Chambre des députés vote et Sénat repousse le droit de vote aux femmes

* rôle du parti radical, qui invoque la "nature féminine". Cf. Arthur Huc, édito. de *La Dépêche de Toulouse* : "l'interdiction provient du sexe de leur cerveau" ! En fait, crainte du "cléricalisme"

- aucun gouvernement ne tente d'ailleurs d'infléchir la volonté des sénateurs
- quant à l'opinion générale, elle semble peu passionnée par le problème, femmes comprises !
- qq militantes. Ex. : Union française pour le suffrage des femmes, présidée par Mme Brunshvig, future sous-secrétaire d'État du gouvernement Léon Blum
- problème de toutes façons doublé de celui de l'égalité juridique de la femme

□ Mais, climat de la Libération :

- rôle dans Résistance
- projets de constitution Vichy donnait droit de vote
- espoir rôle modérateur chez de Gaulle et au MRP

□ Conséquences et postérité :

- Octroi droit de vote aux femmes a fait plus que doubler le nombre des électeurs inscrits, (de 11,7 M à 24,6 entre 1936 et 1945), alors que l'abaissement de l'âge de la majorité à 18 ans en 1974 n'a entraîné qu'une augmentation inférieure à 2 M.

- sous IVe, taux de non-inscription vite à peine sup. à celui des hommes
- 2/3 abstentions sous IVe, mais plus sous Ve
- mais perte progressive originalité du vote féminin :

* Progression part des électrices ayant un métier (en 1954, sur 1 000 électrices, il y avait 627 inactives ; en 1975 déjà plus que 583)

* distinction politique votes H/F diminue, mais encore parfois visible (cf. électorat FN)

b) Les femmes et les formations politiques

□ bien sûr, partis sont longtemps hostiles à la mixité et à la question féminine, mais les « sections féminines » des partis furent des viviers pour les élues de la IV^e République, ex. Germaine Poinso-**Chapuis, première femme ministre, en 1947, a d'abord été une militante du PDP (Parti démocrate populaire)**

□ Parti radical :

- le plus hostile de tous les partis, cf. plus haut et dans cadre du Front populaire il exige de ses partenaires la non-inscription du suffrage féminin dans le programme du Front
- malgré ouverture du parti aux femmes 1924

□ SFIO :

- taux de féminisation très faible pour un parti socialiste
- **hostilité de l'Internationale socialiste au féminisme** « bourgeois »

□ PCF :

- dès sa naissance il accorde à la propagande parmi les femmes un soin remarquable
- il prône **l'égalité des sexes, célèbre la Journée du 8 mars, vote toutes les propositions suffragistes** ³⁰ au parlement, crée des organisations féminines
- **des féministes d'avant-guerre** entre au PC, c. Madeleine Pelletier
- mais nombreux départs de femmes ⇒ très peu **d'adhérentes à la fin des années trente**
- **et en 1936 le PC sacrifie la liberté de contraception et d'avortement sur l'autel du Front populaire**, la « féminité », la maternité et une morale de « bon aloi » sont dès lors valorisées ⇒ **des traits culturels** d'une classe ouvrière au sein de laquelle la hiérarchie sexuelle est une réalité
- On retrouve le puritanisme à propos des femmes, dans le domaine sexuel, mais le PCF a ses héroïnes (Danielle Casanova), ses « femmes de marbre », mères, épouses et militantes, ses couples (Thorez-Vermeersch, Montand-Signoret, Aragon-**Triolet...**).

□ les anarchistes **sont hostiles à l'oppression des femmes, mais les militantes sont très peu nombreuses**

□ Front populaire :

- droit de vote exclu du programme
- partis de gauche influencés par articles de presse présentant la victoire électorale de Hitler comme due aux femmes (faux !)
- trois femmes au gouvernement : Irène Joliot-Curie, proche du PC, sous-**secrétaire d'État** à la Recherche scientifique, Suzanne Lacore, ancienne institutrice et SFIO, sous-secrétaire **d'État à la Protection de l'Enfance**, **Cécile Brunschvicg, membre du parti radical et présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes, sous-secrétaire d'État à l'Éducation nationale**

³⁰ Anciennement le mot désignait les militantes modérées des droites civiques des femmes, « suffragettes » les radicales.

- Irène Joliot-Curie démissionne **très vite, et l'expérience s'arrête en 1937, mais du bon travail a été fait**

□ **c'est dans le** camp conservateur anti-républicain et cléricale que les femmes sont le plus nombreuses :

- *cf. la Ligue féminine d'Action catholique française, dirigée par* nobles et femmes de la haute bourgeoisie : **activisme politique, prosélytisme religieux, l'épouse doit combattre le divorce** : un antiféminisme dirigé avant tout contre la République

- **l'Action française organise un comité de dames**

- **pour l'extrême droite et** une partie de la droite, la maternité doit être le « patriotisme des femmes », le féminisme est une « invention juive » (*cf. Cécile Brunschvicg*)

c) Les féminismes de l'entre-deux-guerres

□ un féminisme réformiste, républicain, laïque, radical ou socialisant, **qui s'attache à la conquête de l'égalité juridique** :

- droit de vote, manifestations, opérations spectaculaires (c. suffragettes anglaises)

- journaliste Louise Weiss

□ un féminisme de droite, plutôt catholique, traditionaliste, mais favorable au droit de vote :

- encouragé par déclaration 1919 de Benoît XV en faveur du vote féminin

- géographe Mariel Brunhes-Delamarre

□ un féminisme « radical » :

- le féminisme doit aller au-**delà de l'égalité juridique**

- sexualité, X loi de 1920, anticapitalisme, pacifisme, athéisme ⇒ une certaine dispersion **des efforts, qui s'essouffent dans années 30**

- Madeleine Pelletier (voir plus haut)

□ les **combats de l'entre-deux-guerres** :

- « relèvement » **des prostituées, considérées comme victimes d'une forme d'esclavagisme**

- protection spécifique pour les femmes, en particulier les travailleuses, les mères

- ouverture de certains conseils municipaux entre-deux-guerres à des femmes, avec voix consultative : **il est plus facile de céder sur l'éligibilité que sur le vote**

- pacifisme, naïf, *cf.* lettres à Hitler sur les manuels scolaires

- des femmes journalistes : Andrée Viollis, Louise Weiss, Geneviève Tabouis (mais mythe – masculin — des « **femmes d'exception** »)

□ les causes du retard français :

- rôle conservateur du Sénat en matière de droit de vote (des députés « suffragistes »

passent au Sénat et devient « antisuffragistes »...), **du parti radical, de la franc-maçonnerie**

- **Crainte d'une émancipation générale des femmes (accorder le droit de vote entraînera une réforme du Code civil !), sexisme (« les femmes sont immatures »...), fantasmes misogynes**

- **idée que l'électeur représente sa famille**, cf. proposition de « vote familial » par la droite dans l'entre-deux-guerres
- **le modèle républicain s'oppose à une « politique du genre »**
- la France est un pays « latin », méridional, alors que les Norvégiennes et les Finlandaises votent depuis la Belle Époque ; mais Benoît XV a levé les obstacles (voir plus haut), **l'Espagne adopte de suffrage féminin en 1931**
- **surtout, l'octroi du droit de vote s'est souvent produit lors de crises politiques (indépendance Norvège, Russie 1917, Esp. 1931...) : que la France soit dans l'entre-deux-guerres une « vieille nation » et « vieille démocratie » joue contre le vote des femmes**

d) Femmes et politique **jusqu'à la fin des années 1960**

□ des électrices sous influence :

- **une forte abstention (au moins 7 points d'écart avec les hommes)**
- un vote plus conservateur que celui des hommes. Au second tour de la présidentielle de 1965, François Mitterrand obtient 51 % des suffrages masculins et 39 % des suffrages féminins !
- **au début des années 60', 1/5 des hommes sont encore contre le vote féminin, mais aussi... 1/5 des femmes !**
- les ouvriers sont les plus hostiles au vote féminin : crainte du « **manque d'éducation politique** » des femmes

- les milieux aisés y sont les plus favorables : un élément « pondérateur »

□ la féminisation du pouvoir est très relative :

- la Libération est un moment exceptionnel : 5,6 % et 5,1 % de femmes aux deux constituantes, 5,7 % à la première Assemblée nationale
- **mais retour à l'ordre (!) et déclin inexorable jusqu'à la Ve République** : 3,5 % de femmes députés aux législatives de 1951, 1,5 % à celles de novembre 1958 ! 1,7 % à celles de novembre 1962 !
- comme les communistes et les démocrates-chrétiennes sont particulièrement nombreuses, **l'érosion aurait été beaucoup plus forte sans le PCF et le MRP** ; mais déclin de ces deux partis contribue à la diminution du nombre des élues
- infériorité encore plus accentuée dans les instances non-parlementaires : conseils **généraux et même conseils municipaux (et les maires...)**
- au début des années 1960, la France se distingue avec un des taux de représentation féminine les plus bas du monde
- **encore aux législatives de 1973, il n'y a que 1,6 % de femmes élues**
- **changement pour l'Assemblée nationale avec :**

* les législatives de 1978 : 3,7 %

* 1981 : 5,3 %

* le taux ne fera que monter ensuite (voir plus loin)

- la première femme ministre est Germaine Poinso-Chapuis (célèbre pour son décret 22 mai 1948 / aide financière à l'école libre) :

* Germaine P.-C. (1901-1981), min. MRP Santé publique et Population (!) du gouv. Robert Schuman 1947. **La 1ère femme titulaire d'un min. à part entière, ce qui n'a suscité aucun commentaire particulier**

* avocate marseillaise au passé politique bien rempli par le suffragisme, la démocratie chrétienne, la résistance et la députation

* décret imposé par président du Conseil : les associations familiales de l'enseignement libre sont habilitées à recevoir des subventions de l'État pour les répartir entre les familles qui ont des difficultés. Parents de l'enseignement public en bénéficient aussi.

* GPC ne peut dénoncer Schuman sans nuire à sa famille politique !

* Circulaire d'application ne paraît jamais ⇒ plusieurs évêques (Bretagne et Vendée) demandent aux fidèles de faire la grève de l'impôt ⇒ MRP intervient à Rome pour faire désavouer une initiative qui menace l'alliance avec les socialistes !

* la démission du gouvernement le 19 juillet 1948 sonne le deuil de la carrière politique de **GPS...**

- **il faut attendre 1957 pour qu'une autre femme soit nommée au gouvernement** : Jacqueline Thome-Patenôtre, sous-secrétaire d'État à la Construction et au Logement pendant sept mois

- **avec l'avènement du gaullisme, la présence féminine reste tout aussi rarissime** :

* Nafissa Sid-Cara **secrétaire d'État aux Affaires algériennes 1959-1962** : plan de scolarisation, formation professionnelle, évolution juridique avec la reconnaissance par le droit français des mariages coutumiers

* Marie-Madeleine Dienesch **secrétaire d'État 1968-1974** avec des attributions changeantes (Éducation nationale, Affaires sociales, Santé publique)

* **deux secrétaires d'État en 1973-1974**

- **Mais l'extrême sous-représentation féminine dans les instances politiques est à l'époque rarement perçue comme une discrimination. Pour beaucoup, si les femmes sont peu élues, si elles sont aussi peu souvent candidates, c'est qu'elles sont indifférentes à la vie politique !**

- les hommes votent peu pour les candidates (X idée reçue : les femmes ne votent pas pour des femmes)

□ **dans les partis jusqu'à la fin des années 1960** :

- **c'est le PCF qui se montre le plus ouvert** : un mouvement de masse (l'Union des Femmes françaises), une Commission du travail féminin

- le MRP crée dès 1944 des « équipes féminines », départementales et influentes. Le militantisme féminin est important en son sein
- dans les partis gaullistes les élues sont rares :
 - * Irène de Lipkowski, féministe et députée 1951-1957
 - * de Gaulle, qui doit pourtant son élection de 1965 aux femmes, est indifférent à la féminisation de la vie politique
- le Mouvement démocratique féminin, fondé en 1962, rejoint la Convention des Institutions républicaines de François Mitterrand et Charles Hernu. Ds ses rangs, Marie-Thérèse Eyquem, inspectrice générale de la Jeunesse et des Sports (1961), chargée par FM de la « promotion de la femme » dans le « contre-gouvernement » de gauche 1965>>>
- **Les femmes, trop minoritaires dans les partis politiques, ont une marge de manœuvre étroite dès lors qu'elles tentent de défendre les droits des femmes.** Elles se heurtent à un antiféminisme latent ou explicite

e) Les mouvements féminins et féministes après 1945

□ les mouvements anciens sont étiolés :

- seul vraiment actif : Ligue française du droit des femmes, toujours dirigée par Andrée Lehmann

- **sclérose bien montrée par l'accueil réservé à la bombe de 1949, la parution du**

Deuxième Sexe de Simone de Beauvoir :

* scandale immédiat et les associations féministes restent muettes

* certes, Simone de Beauvoir se situait alors comme philosophe et non comme féministe :

elle n'adoptera cette étiquette que plus tard

* mais surtout : livre dénonce radicalement la domination masculine ⇒ il dérange, ainsi que son insistance sur la sexualité

- Cependant, *Le Deuxième Sexe* annonce les luttes à venir

□ Jeunes Femmes et Maternité Heureuse :

- **le renouveau vient, au milieu des années 50', des milieux protestants, notamment dans** domaine de la contraception : fondation à la Libération de Jeunes Femmes

- une catholique, gynécologue, **mariée à un pédiatre renommé (images rassurantes...)**,

Marie-Andrée Lagroua Weill-Hallé impulse le mouvement :

* a découvert le « planning familial » aux États-Unis en 1947

* décidée à combattre la loi de 1920

* contexte décevant : PCF et Église catholique sont hostiles

* lance, avec Évelyne Sullerot, le 8 mars 1956, le mouvement Maternité heureuse (voir plus haut), soutenu par Jeunes Femmes et Grande Loge féminine de France

□ **l'attitude des catholiques :**

- **seule l'abstinence périodique est autorisée, faute de quoi**, la femme risquerait de devenir un « simple instrument de plaisir »
- obsession de la femme au foyer
- ombre de la Guerre froide : dénonciation de la (pseudo) désagrégation familiale en Union soviétique
- mais les « ménagères » **militantes s'impliquent** dans des domaines jusque là sous-estimés **de la vie collective, comme la santé, le logement et l'éducation**

□ **l'attitude des communistes :**

- L'Union des Femmes françaises (voir plus haut) adopte un **maternalisme assez similaire** : slogans natalistes, familialisme, mobilisation des « mamans » sur le terrain de la défense de la famille et de la paix, le contrôle des naissances est une préoccupation « individualiste »
- la femme est donc considérée davantage comme une mère que comme une citoyenne
- mais les « ménagères » **communistes s'impliquent dans les luttes ouvrières** : manifestations, délégations, accueil des enfants de mineurs en grève en 1948 et en 1963 : **l'identité ouvrière prime sur l'identité de sexe**

□ **le poids de la guerre d'Algérie :**

- sentiment dominant en métropole : peur de perdre un être cher
- **en Algérie, l'implication des femmes dans la guerre est très forte :**
- * **droit de vote n'a été accordé aux « musulmanes »** que par le statut de 1947, les modalités **n'étant fixées qu'en 1958**
- * la nomination de Naffisa Sid Cara (voir plus haut) est délibérément conçue (par des métropolitaines qui conseillent Michel Debré) comme un geste « **de bonne volonté à l'égard des populations musulmanes** », un geste qui vient trop tard
- * **l'espoir de l'indépendance se double de l'espoir de la liberté des femmes**
- * Djamilia Bouhired, agente de liaison du FLN de 22 ans, est arrêtée en 1957, torturée pendant 15 jours par des soldats français puis condamnée à mort ³¹
- * Djamilia Boupacha, militante du FLN de 22 ans aussi, est arrêtée en 1960, torturée bestialement. Son avocate, Gisèle Halimi, demande une enquête et met sur pied, à Paris, en juin 1960, un comité de soutien avec Simone de Beauvoir et Germaine Tillon, ancienne **résistante et déportée, ethnologue spécialiste de l'Algérie** qui enquête depuis plusieurs années sur les conditions de détention
- * Conséquences : de nombreuses femmes signent le « Manifeste des 121 » pour le droit à **l'insoumission dans la guerre d'Algérie, ce qui est nouveau dans l'histoire des pétitions en France** ; des « porteuses de valise » ; **des communistes d'Algérie rejoignent le FLN**

³¹ Peine commuée en détention à perpétuité. Libérée en 1962.

- Des enseignantes — dont Madeleine Rebérioux, future présidente de la Ligue des Droits **de l'Homme** — sont actives au sein du Comité pour la Défense des Libertés et de la Paix en Algérie, au sein des syndicats
- des ouvrières, des employées sont nombreuses à la manifestation du 8 février 1962 pour la paix en Algérie : au métro Charonne, sur les 9 morts il y a trois femmes
- le poids de Mai 68 :
 - discrétion des femmes dans la révolte étudiante et la grève générale
 - révolution sexuelle envisagée globalement
 - imaginaire de la révolte est plutôt masculin
 - mais à long terme et indirectement influence capitale : la plupart des militantes du futur MLF ont 20 ans en 1968

f) Le mouvement de libération des femmes

- le MLF :
 - acte de naissance (26 août 1970) : **dépôt (interrompu par la police) d'une gerbe de fleurs à la « femme (inconnue) » du Soldat de l'Arc de Triomphe**
 - mouvement non-mixte, très informel, travail de réflexion critique
 - volonté radicale, révolutionnaire
 - imprégnation de contre-culture des années 1968
 - beaucoup des militantes viennent des organisations maoïstes et trotskistes
 - exemple américain du *Women's Lib*
 - proximité de Simone de Beauvoir
 - proximité de **l'homosexualité, plus ouverte et déclarée : possibilité d'être et de se dire « lesbienne »**
- autres mouvements :
 - 5 avril 1971 : le *Manifeste des 343 pour demander la légalisation de l'avortement* est publié dans *Le Nouvel Observateur* (liste-manifeste de 343 femmes ³² déclarant avoir avorté)
 - les Gouines rouges (1971-1973), venues du FHAR (voir plus haut)
 - **En 1973 est créé le Mouvement de la Libération de l'avortement et de la contraception (MLAC) et publié le Manifeste des 341 (médecins) : « Nous pratiquons l'avortement »**
 - nouveaux mouvements et nouvelles formes : manifestation contre la Fête des Mères (1971), mouvement " Choisir " (1971) de Gisèle Halimi (qui écrit en 1973, année du procès de Bobigny, *La Cause des femmes*) : Manifeste des 343, procès de Bobigny, **création d'un Secrétariat d'État à la Condition féminine en 1974**
- les débuts de la présidence de VGE :

³² Simone de Beauvoir, Catherine Deneuve, Marguerite Duras, Gisèle Halimi, Jeanne Moreau, Christiane Rochefort, Françoise Sagan, Delphine Seyrig, Agnès Varda, etc.

- **il se considère comme un homme moderne, à l'écoute de la société**
- Françoise Giroud, journaliste plutôt à gauche et non-conformiste, est nommée secrétaire d'État à la **Condition féminine. Quatre autres femmes secrét. d'É.**
- Simone Veil ministre de la Santé, 2^e femme ministre en France, après Germaine Poinso-Chapuis (voir plus haut)
- dans gouv. Chirac, il y a donc 6 femmes, du jamais vu !
- **l'ONU décrète l'année 1975** « année internationale de la femme », « récupération » que dénoncent les féministes (comme le « réformisme » de F. Giroud)
- **mais l' « utopisme » du mouvement féminin s'épuise, au profit d'actions concrètes. Déjà G. Halimi avait fondé « Choisir. La cause des femmes » (1971). Ex. : « SOS femmes violées » fondé en 1977, manifestations sur le thème de l'avortement libre et gratuit**
- Le militantisme après 1981 :
 - **Après l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, le féminisme (comme d'autres mouvements sociaux) connaît plusieurs années difficiles, marquées par la démobilitation et l'attentisme. Le mouvement est désormais moins visible, les médias sont moins réceptifs,** pourtant les luttes continuent sous des formes très diverses :
 - la décennie 1990 est celle de « **l'affirmation lesbienne** », mouvement identitaire :
 - * affirmation, notamment sous forme de la Coordination lesbienne nationale (1997), des marches annuelles de la « lesbian and gay pride »
 - * plus de visibilité dans domaine culturel
 - * rôle du PACS (1999)
 - la décennie 1990 voit aussi un renouveau du mouvement féministe : lutte contre les violences masculines, pour la parité (voir plus loin), les « Chiennes de Garde » qui **dénoncent depuis 1999 les insultes proférées à l'encontre de femmes** exposées dans la sphère publique
 - essoufflement du fém. années 80>>> :
 - causes : le Sida force à parler, à nouveau, risques et contraintes ; la Crise économique **rompt l'égalité entre femmes et hommes sur le marché du travail**

g) Femmes et politique depuis les années 1970

- le glissement vers la gauche du vote des femmes :
 - **dans années 70', l'écart entre électrices et électeurs se réduit tant pour l'abstention que pour le vote à gauche**
 - au cours de la décennie suivante, les votes sont désormais similaires, voire placent les femmes en majorité pour le vote à gauche

- les femmes votent moins FN que les hommes (mais l'écart ne dépasse jamais les 7 %), et moins aussi pour les autres formations d'extrême droite, explicitement hostiles aux avancées des droits des femmes

- FN : son chef a le 30 mai 1997 brutalement agressé physiquement une femme, candidate aux législatives, Annette Peulvast-Bergeal, qu'il a ensuite grassement moquée en temps que femme ³³

- elles votent davantage **socialiste que les hommes, depuis 1986 tout au moins (mais l'écart ne dépasse jamais les 4 %)**

- **c'est le bagage scolaire et universitaire qui fait voter comme les hommes, sauf pour le FN, voire plus à gauche**

- aucune conscience de former une catégorie politique spécifique

□ **l'hégémonie masculine du pouvoir perdue :**

- changement des pratiques politiques avec Ve République : le nouveau régime puise parmi **les hauts fonctionnaires, dans les promotions de l'ENA, masculines à 90 % encore dans années 70'**

- les femmes sont perçues comme insuffisamment compétitives, manquant du relief des notables

- pendant 20 ans (1958-1978), **la proportion de femmes à l'Assemblée nationale est inférieure à 2 %**

- **pratique d'attribuer des circonscriptions « non gagnables » à des femmes**

- **changement pour l'Assemblée nationale avec :**

* les législatives de 1978 : 3,7 %

* 1981 : 5,3 %

* **le taux ne fera que monter ensuite, lentement d'abord (6,1 % en 1993), puis vite (10,9 % en 1997)**

- au Sénat, situation pire

- partis peu ouverts, sf à **l'extrême gauche** : Huguette Bouchardeau, militante du MLAC et du Planning, élue à la tête du PSU en 1979, figure emblématique ³⁴ **d'Arlette Laguiller, cependant ce n'est pas elle, en réalité, qui dirige Lutte ouvrière, mais un homme, ou des hommes**

- marginalisation au niveau gouvernemental :

* de Gaulle : voir plus haut ; Pompidou : **pas d'amélioration** ; changement avec VGE (voir plus haut)

³³ Le Pen a été condamné à deux ans d'interdiction de ses droits civiques le 2 avril 1998. La cour d'appel de Versailles l'a condamné en octobre 1998 à une peine d'inéligibilité, qui n'a pas peu — le dirigeant du FN ne pouvant conduire la liste du parti aux européennes de 1999 — contribué à l'éclatement de l'extrême droite française en 1999.

³⁴ Première femme à se présenter à l'élection présidentielle, en 1974.

* Simone Veil devient un modèle de femme politique courageuse, sincère, compétente, mais **elle n'a pas l'appui que procurent** les appareils partisans

- **l'alternance de 1981 a permis d'incontestables progrès** :

* les gouv. de gauche ont compté au moins 6 min. femmes chacun

* Yvette Roudy, ministre des Droits de la femme 1981-1984

* **nomination d'Édith Cresson en mai 1991 comme Premier Ministre**, dans un contexte très difficile (baisse de la croissance, aggravation du chômage, du mécontentement social, usure du pouvoir). Quitte dès avril 1992 le pouvoir, avec une image très négative dans les médias

* gouv. Pierre Bérégovoy de 1992 bat un record historique (7 femmes ministres et **secrétaires d'État**)

- nouveau record historique avec Alain Juppé en 1995 : 12 femmes au gouvernement (dont 4 ministres), les « juppettes », mais moins de six mois plus tard (⇒ **pas de retraite...**) « sortie » **massive des femmes du gouvernement (il n'en reste plus que 4, dont une ministre)**

- la parité, demandée par des féministes et des femmes politiques de tous bords, devient un thème de campagne en 1995, elle est votée par le Congrès en 1999 et la loi du 6 juin 2000 dispose que les listes aux élections municipales, régionales, européennes et sénatoriales devront être paritaires

- **de 1997, à l'occasion des législatives anticipées, marque une rupture véritable** : les élues dépassent le seuil des 10 %

□ **mais cela reste près de deux fois moins que la moyenne européenne...** : la politique reste un domaine viril : causes ?

- machisme banal : amateurisme des femmes, la femme politique célibataire est suspectée, la femme politique même mariée doit toujours « faire ses preuves »

- **les femmes n'ont pas investi les partis**, cf. cas de Bouchardeau et Laguiller (voir plus haut), Michelle Alliot-Marie à la tête du RPR dans ses dernières années

3°) Les changements « culturels »

a) Premier XXe siècle

□ féminisation du catholicisme :

- **d'entrepreneuses bourgeoises et aristocrates catholiques** « vont au peuple » et font de l'« action » catholique

- essor des mouvements de jeunesse : JOCF (1928), JECF (1930), JACF (1933), JICF (1936)

- scoutisme féminin (assez élitiste) : sections unionistes (protestantes) et « neutres » (= laïques) de la Fédération française des Éclaireuses (1921), complétées en 1927 par la section israélite ; Guides France (catholiques) : 1923 ; Jeannettes (7 à 12 ans) : 1927

- les femmes pratiquent toujours plus que les hommes
- les femmes et la création :
 - **création n'est pas du domaine féminin !** cf. Camille Claudel, internée à la demande de sa famille 1913-1943
 - mais nombreuses femmes artistes ou écrivains, cf. Prix Fémina fondé en 1904 (jury de **femmes, mais œuvres en légère majorité d'hommes**)
 - Anna de Noailles est la « muse de la République »
 - **la scandaleuse Colette est élue en 1945 (seulement) à l'Académie Goncourt, qu'elle préside en 1949 (mais l'Académie G. ne récompense aucune femme avant 1945 !)**.
 - femmes cantonnées le plus sv't dans la poésie lyrique et le roman traditionnel
 - des photographes, comme Gisèle Freund
 - des féministes, mais Lucie Delarue-Mardrus revendique une nature féminine en littérature
- des intellectuelles ? :
 - femmes sont rarissimes parmi les intellectuelles
 - **une JF entre la rue d'Ulm, en Sciences, en 1910, une autre en lettres en 1924**
 - **les khâgnes s'ouvrent aux JF en 1924**
 - **Ulmiennes obtiennent d'excellents résultats**, cf. Jacqueline David, ép. de Romilly, reçue 2^e au concours de 1933, Simone Weil, entrée 6^e à l'École en 1928, intellectuelle « engagée »
 - femmes journalistes : **toujours Séverine, grande figure de la Ligue des Droits de l'Homme**, Andrée Viollis, Louise Weiss, Geneviève Tabouis (mais mythe – masculin — des « femmes d'exception ») (voir plus haut)
 - des avocates
 - des scientifiques : Marie Curie avait eu le Prix Nobel de Physique (avec son mari et Henri Becquerel) en 1903, elle reprend la chaire de Pierre Curie à la Sorbonne à la mort de ce dernier (1906) et reçoit le prix Nobel de Chimie en 1911 : elle est la grande figure scientifique **de l'entre-deux-guerres**, mais xénophobie contre la « scandaleuse » (liaison avec Paul Langevin, un homme marié) ; Irène Curie prix Nobel de Chimie en 1935 (avec son mari **Frédéric Joliot...**) ; **aucune des deux n'entre l'Académie des Sciences**
- la presse féminine :
 - **Femmes d'aujourd'hui** et *Le Petit Écho de la Mode* (> 1 million d'ex. en 1930) : morale conservatrice
 - **Vogue s'adresse aux riches élégantes**
 - *Marie-Claire* est lancée en 1937, avec une présentation moderne, par Jean Prouvost et Marcelle Auclair : succès immédiat (citadines des classes moyennes)
 - *Confidences* lancé en 1938 pour briser la solitude féminine, sur un modèle américain
- métamorphose de la mode :

- la « garçonne » des années 20 ³⁵ : cheveux et jupe courts, silhouette longiligne, des femmes se bandent les seins ou se les font réduire, des femmes fument
- Gabrielle Chanel démode Poiret
- gaines remplacent les corsets, le pantalon est osé, décolleté
- le maquillage se répand
- nudisme, bronzage
- réactions de féministes (ex. : Madeleine Vernet) :
- * cette mode « affranchie » est une incitation à la concupiscence masculine, voire au viol
- * les couturiers-hommes réduisent les femmes en esclavage-marchandise (mais beaucoup de grandes couturières, comme Mlle Chanel et Jeanne Lanvin)
- la Redoute diffuse son catalogue (600 000 ex. en 1928)

□ le scandale de *La Garçonne* :

- Victor Margueritte, auteur populaire, publie *La Garçonne* en 1922 : son héroïne rejette la morale traditionnelle et enrichit sa vie érotique de multiples expériences décrites par le menu
- plainte de la Ligue des Pères de familles nombreuses (*sic*) : V.M. est radié de la Légion d'Honneur, **la presse est unanime dans sa condamnation**
- **le scandale rebondit en 1923 avec l'adaptation cinématographique de *La Garçonne* qui n'obtient pas le visa de la censure**
- **en 1926, l'adaptation pour le théâtre suscite des troubles, organisés par les camelots du Roi et les étudiants catholiques**
- une 2^e adaptation pour le cinéma est réalisée en 1935, autorisée avec des coupes : critiques féroces et manifestations
- mais immense succès commercial du roman : **un million d'ex. vendus à la date de 1929**, des traductions en douze langues

□ le lamento de la décadence nationale :

- **l'extrême droite dénonce l'« influence juive », manifeste dans le dérèglement des mœurs et le progrès des maladies vénériennes**
- **une campagne de droite pour l'« ordre moral », surtout après la victoire du Cartel**
- large accord sur les fléaux : **consommation d'alcool, la Ville, la concurrence sexuelle par les « métèques »**
- **mais la gauche déplore aussi le pourrissement de la société, par l'argent**
- **hantise nationale de l'« anarchie sexuelle » :**
- * condamnation du refus de la maternité, cause de dépopulation
- * condamnation du divorce

³⁵ Le mot était apparu vers 1880.

* **mythe de l'infidélité des femmes de combattants** Première Guerre mondiale, exacerbée par le roman de Raymond Radiguet, *Le Diable au Corps*, 1923 (scandale considérable)

* **peur de l'accroissement numérique (bien réel)** des « filles insoumises »

* **peur de la syphilis, qu'on ne sait toujours pas guérir**

- poncif du « développement » **de l'homosexualité féminine** :

* **il est vrai qu'elle est plus visible et qu'une culture homosexuelle se développe dans années 20**

* **en France, l'homosexualité n'est pas un délit** ⇒ réputation de tolérance attire des étrangères ⇒ réprobation des bien-pensants

b) Le 2^e XXe siècle

□ notion de « nature féminine » encore très nette dans dernières années de séparation entre Ulm et Sèvres

□ et notion de « jeunes filles » **encore présente dans l'actuelle note de présentation des Hk et Kh LLG (par l'intermédiaire de l'internat). Alors qu'il n'y a plus de « jeunes gens »** depuis longtemps

□ □ littérature :

- fondation 1958 du prix Médicis, paritaire dans sa **composition, mais pas dans ses choix...**

- **Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie française, en 1980**

- Nathalie Sarraute, Simone de Beauvoir, Christiane Rochefort, Marie Cardinal, Hélène Cixous, Marguerite Duras, Françoise Mallet-Joris, Françoise Sagan (*Bonjour Tristesse*, à 19 ans, en 1954 !)

- fondation des Éditions des Femmes 1974 par Antoinette Fouque

□ Cinéma :

- très peu de réalisatrices : Agnès Varda (1^{er} film en 1954), Coline Serreau, Catherine Breillat

- en 1956, *Et Dieu créa la femme* de Roger Vadim fait de Brigitte Bardot une « star », trois ans plus tard, la star nationale a une envergure internationale, rivalisant avec Marilyn

Monroe. Les médias s'emparent du « mythe Bardot », qui inspire la mode

- antithèse de B.B., Simone Signoret représente un autre type de star, très appréciée du public

- autres stars : Catherine Deneuve, Isabelle Adjani, Juliette Binoche, Romi Schneider

- des actrices, comme Delphine Seyrig, sont solidaires de la cause des femmes

- des actrices deviennent cinéastes : Coline Serreau, Diane Kurys, Josiane Balasko, Nicole Garcia, Sabine Azéma, Zabou Breitmann,

□ arts plastiques : **beaucoup moins d'artistes femmes que du temps de Montparnasse...**

□ arts du spectacle :

- couple Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault (mariés en 1940), et leur compagnie, leur théâtre
- actrice Silvia Montfort crée en 1974 le théâtre Nouveau Carré-SM
- Ariane Mnouchkine anime le théâtre du Soleil, fondé en 1964
- un grand nombre de danseuses
- **émergence d'un « comique au féminin »** : Jacqueline Maillan, Sylvie Joly, Muriel Robin, Charlotte de Turkheim, Anne Roumanoff, Valérie Lemerrier
- BD : Claire Brétecher
- religions :
- détachement féminin, surtout parmi les femmes jeunes
- indifférence en matière de morale sexuelle
- femmes plus nombreuses que les hommes dans la pratique et les associations confessionnelles
- bénévolat, dont le catéchisme, les aumôneries
- **des femmes prennent en charge des paroisses sans prêtres (refus de l'ordination des femmes par l'Église catholique)**
- femmes pasteurs de plus en plus nombreuses, la première en 1927
- femmes juives séduites par le courant libéral
- musulmanes : pratique publique, ostentatoire, *hijâb* (foulard)
- médias et cultures de masse :
- **aucune femme n'échappe à la presse féminine commerciale** (*Nous deux, Modes et travaux, Marie-Claire, Elle, Bonnes soirées, Intimité, Marie-France, Modes de Paris, Pour vous Madame...*) : un secteur florissant sur le long terme
- forme de dévaluation professionnelle : peu de diplômées, moralisme et apolitisme
- une presse féminine pour les jeunes filles apparaît dans années 60 et 70
- la presse féminine est fortement critiquée par les féministes
- pages « féminines » de la presse nationale et régionale
- *La Croix* = seul quotidien national à avoir plus de lectrices que de lecteurs (catholique, parité dans la rédaction)
- TV : effet « Ockrent-Sinclair-Chazal », mais seulement une femme journaliste pour 3 hommes
- télévision évolue : le *Magazine féminin* de la chaîne unique ³⁶, qui cultivait les stéréotypes (couture, cuisine, maquillage, etc.), est complètement dépassé par *Les femmes aussi d'Éliane Victor (1964-1973)*, magazine qui renouvelle totalement l'image de la femme à la télévision. La même année 1964, une émission, « Aux grands magasins », utilise Simone

³⁶ Réalisatrice : Maïté Célérier de Sanois...

Signoret en interviewer : clientes et vendeuses exposent avec franchise leur vision très traditionnelle de la femme, du mariage et du « ménage » ; des émissions isolées des années **60 évoquent le travail féminin, l'évolution du mariage, de l'amour.**

- la radio est plus ouverte aux femmes, cf. Menie Grégoire à Radio-Luxembourg...

- **presse du cœur, romans « à l'eau de rose »**, série Harlequin : scénario immuable, **conformisme, mais des amants par procuration...**

- livres de cuisine : best-seller = Ginette Mathiot, *Je sais cuisiner*, 1932, constamment réédité

□ le corps :

- **déculpabilisation, progrès de l'hygiène**

- transformations du corps féminin sur le long terme

- **évolution des critères de la beauté et de l'érotisme**

□ Évolution dans vêtements :

- recul de la jupe, au profit du pantalon, puis du jean. N.B. : la mini-jupe est de la deuxième moitié des années 60 ⇒

- modification des sous-vêtements : panty, collant, slip

- **progrès des vêtements unisexes, grâce à l'assouplissement des codes vestimentaires :**

jean, pull ample, etc., de même que les garçons portent les cheveux longs dans années 70

- « anti-mode »

- abandon du chapeau, des gants, avec « anti-mode » aussi

c) L'évolution du sport féminin, en France, au XXe siècle

□ pendant la Première Guerre mondiale, apparurent en France des sociétés omnisports (d'emblée) féminines. **La première, fort aristocratique, fut l' " Académie d'éducation sportive et physique de la femme, de la jeune fille et de l'enfant " (= Académia),** présidée par la duchesse d'Uzès.

□ Les débuts du football féminin remontent en Grande-Bretagne à 1895, en France à l'extrême fin de la guerre de 1914-1918. Il se caractérisa longtemps par deux mi-temps de 30 minutes. Il déclina en France dès la fin des années 1920, puis fit sa réapparition en 1968, avec deux mi-temps de 35, puis 40, puis 45 minutes ³⁷, pour ensuite se développer rapidement.

□ **l'éducation physique** devient obligatoire pour les filles fréquentant les établissements secondaires en 1925

□ Une Fédération des Sociétés féminines sportives de France vit le jour en 1920, elle **devint peu après la " Fédération féminine sportive de France. Union française de**

³⁷ **Laurence Prudhomme**, " Sexe faible et ballon rond. Esquisse d'une histoire du football féminin ", dans P.Arnaud dir., *Les origines du sport ouvrier en Europe, op. cit.*, pp. 111-126.

gymnastique féminine ”, **appellation qui fut simplifiée en 1922 en “ Fédération féminine de gymnastique et d'éducation physique ”** ³⁸.

□ La Fédération **sportive du Travail**, dès sa fondation en 1923, reprend l'essentiel du discours marxiste en matière d'émancipation, mais des réticences demeurent. Toutefois, la FSGT, née en décembre 1934, est beaucoup plus favorable au sport féminin.

□ Les femmes ne sont officiellement admises aux Jeux olympiques qu'à partir de 1928 (Amsterdam, elles sont alors 263).

□ **tennis féminin, avec l'élégante Suzanne Lenglen** qui, de 1919 à 1925, s'impose comme la plus grande joueuse (professionnelle) du moment. Suzanne Lenglen a gagné son premier match à douze ans (contre une adulte), elle a remporté quinze championnats du monde sur herbe, autant sur terre battue, deux championnats olympiques et 19 championnats de France. À juste titre célèbre est **la grande rencontre du 16 février 1926 entre l'étoile montante du tennis américain, la petite écolière sage Helen Wills (1906-1998) — vingt ans, mais trois victoires dans les Internationaux des États-Unis — et Suzanne Lenglen, gagnée par cette dernière. Suzanne Lenglen est morte de leucémie en 1938, l'année de la retraite de Helen Wills, après un dernier succès à Wimbledon** ³⁹.

□ **pionnières de l'aviation dans l'entre-deux-guerres** : Maryse Bastié, Maryse Hiltz, Hélène Boucher (record mondial de vitesse en 1934)

□ Si le Tour de France féminin est de 1984 seulement, les femmes se manifestent dès **les années 1950 dans l'himalayisme** — une expédition féminine au Cho-Oyu est en 1959 dirigée par Claude Kogan, qui trouve la mort, ainsi que Claudine Van der Straten) ; les noms de Marielle Goitschel, Christine Caron, Colette Besson, **et bien d'autres, sont dans toutes les mémoires.**

□ natation synchronisée, clubs de gymnastique

d) L'image de la femme

□ disparition des fêtes de la Rosière (voir plus haut)

□ évolution des Catherinettes :

- en apparence, fin 20e siècle, anachronisme et tradition : **les “ laissées pour compte ”, celles qui “ ont peur de ne pas se trouver un mari ” (± celles qui autrefois allaient à une source, une chapelle...)**

- en réalité : les filles mariées à 25 ans sont maintenant ultra minoritaires ⇒ une vraie fête du **travail, une fête de l'autonomie féminine, y compris pour des filles de 25 ans qui vivent en couple sans être mariées, elle n'est plus du tout la fête machiste décriée par les féministes dans les années 1970...**

³⁸ *Ibid.*, p. 77.

³⁹ Cf. G.Clerici, *Suzanne Lenglen. La diva du tennis*, Rochevignes, 1984.

□ les Miss :

- dans les années 20, le journaliste mondain Maurice de Waleffe organise élection annuelle **d'une « reine des provinces »**
- concours de Miss France naît en 1946, fondé par Louis de Fontenay
- longtemps « conte de fées » moderne, vedetteriat, si possible pour jeune fille pauvre, comme pour rosières et autres « belles »
- avec les Trente Glorieuses : énorme **développement de l'aspect commercial**
- **puis avec la Crise, dév. de l'aspect médiatique : TV, puissance de l'Audimat, télégénie (?)** de Mme veuve Geneviève de Fontenay ⁴⁰, au conservatisme gouailleur ⇒ la « société Miss France », dirigée par Xavier de Fontenay (fils), se structure, exaltant la France « éternelle », de « bon goût », la « vraie France », bien entendu élargie aux DOM-TOM, le côté strass et paillette, femme-objet très bon marché pour les communes et les salons du meuble
- nuances au ridicule : dérapages très peu nombreux (Miss Picardie il y a qq années), réelle **possibilité d'ascension sociale, pour des filles réellement angoissées par leur avenir et leur** insertion professionnelle, pas vraiment de normes corporelles (X mannequins), pas du tout de violence faite au corps féminin (X danseuses professionnelles)

□ évolution de Marianne :

- banalisation, avec l'Union sacrée, bustes dans mairies et utilisation dans publicité
- timbres :
- * tard (première : celle de Fernez, 1944, à Alger, pour GP)
- * Marianne de Dulac à la Libération (dont non émis), de Gandon (1945-1954), de Muller (1955-1959, pas de bonnet phrygien), Marianne à la nef 1959, Marianne de Cocteau années 1960, de Decaris (1960-1965), de Cheffer (1967-1977), de Béquet (1970-1977), de Briat (1990 >>>)
- * pas seule figure féminine / timbres, cf. la Semeuse de Roty

□ **évolution de Jeanne d'Arc :**

- Union sacrée johannique Première Guerre mondiale : incarne la France au combat, les provinces blessées, elle a une nouvelle mission providentielle (avec un nouvel ennemi !)
⇒ grande réconciliation Rép.-Église 1920 et sur de nombreux monuments aux morts
- mais la droite la revendique à grands cris dans années 30 : incarnation France tradit. X Front populaire
⇒ la Jeanne démo. d'avant 1914 s'évanouit
- vogue de 1940 : une Jeanne d'Arc "Révolution nationale" :

⁴⁰ Née 1932. Ancienne esthéticienne, mannequin chez Balenciaga dans les années 50, qui épouse Louis de Fontenay.

solide fille de la France rurale, évidemment anglophobe (*cf.* util. après grands bombardements anglo-US)

- mais aussi une Jeanne de la Résistance (même communiste !)

- après 1945 : cinéma (pas seulement français), extrême-droite (*cf.* FN)

III. LES FEMMES EN FRANCE DEPUIS 1914 : ÉVOLUTIF

1°) Les effets de la Grande Guerre

a) Un civisme féminin

- **il s'avère que les femmes ont une patrie** : mobilisation multiforme !
- même du renseignement (*cf.* Louise de Bettignies, fervente catholique cultivée, qui **travaille pour l'Intelligence Service** ⁴¹) **et des réseaux d'évasion**
- figure dominante : **l'infirmière**
- **l'amour physique en « faveur » du permissionnaire n'est pas éludé par l'iconographie** (carte postale)
- souci nataliste, même chez suffragettes comme Cécile Brunshvicg (future sous-secrét. **d'État du Front populaire**)
- le suffrage féminin apparaît comme la récompense de ce civisme et la clef de voûte des **réformes espérées, d'autant que grandes manifestations en 1914** (avant décl. de la g.) : Viviani, fils et ami des féministe, est pr. du Conseil ; Séverine propose de fêter Condorcet le 5 juillet 1914

b) « Les femmes remplacent les hommes »

- la situation en 1914 :
 - les femmes représentent 36,7 % de la population active
 - elles ont la libre disposition de leur salaire (loi de 1907)
 - **mais le mari peut légalement s'opposer au travail de son épouse**
 - **et les femmes n'apportent qu'un salaire d'appoint au ménage**
- essor du travail féminin :
 - les « munitionnettes » sont **l'image la plus forte de la participation des femmes à l'activité industrielle** (elles sont recrutées fin 1915>>>)
 - pas de relèvement des qualifications féminines
 - conditions de travail très éprouvantes (la réglementation du travail est suspendue)
 - femmes profs dans lycées de garçons, employées des Postes
 - efforts dans les campagnes
- la méfiance traditionnelle persiste :
 - contradiction avec le souci démographique
 - irrespect des « lois naturelles » ! ⇒ courant catholique social ouvrier et patronal prône le retour de la mère au foyer

⁴¹ Meurt en prison à la fin de la guerre.

- **méfiance du mouvement ouvrier, très attaché à l'idéal de la femme au foyer**
- mais le socialiste Albert Thomas crée, au sein du sous-**secrétariat d'État à l'Artillerie**, un Comité du Travail féminin
- grèves et syndicalisation :
 - nombreuses grèves féminines, brèves, spontanées et défensives (contrer les baisses de salaires)
 - femmes se montrent très actives dans les mouvements contre la cherté de la vie
 - augmentation de la syndicalisation féminine
 - Hélène Brion (1882-1962), institutrice à Pantin, prend la tête de la Fédération des institutrices et institutrices de la CGT
- le travail est-il émancipateur ? :
 - les féministes les plus radicales défendent le droit au travail pour les femmes
 - **mais elles dénoncent l'exploitation**, double, des femmes (capitalisme et hommes)
 - **et accusent le mouvement ouvrier d'antiféminisme (image de la femme** ; pas de lutte contre le droit de cuissage)
- **la démobilisation des femmes après l'armistice est brutale** : licenciement sans indemnité, les femmes ne sont pas considérées comme « chômeuses » (bien que le chômage des femmes reste plusieurs années sup. à celui des hommes)

c) Les souffrances de guerre

- les violences :
 - départements occupés (Nord-Est, comme dans Belgique) : déportations de femmes, viols **et thème de l'« enfant du viol »**. La femme est partie intégrante de la nation et son viol, comme celui du territoire, est scandaleux
 - civil(e)s victimes de la guerre totale
 - **l'infidélité de la femme est considérée comme une faute plus** lourde encore en temps de guerre
- le deuil :
 - loi du 27 juillet 1917 instituant les pupilles de la Nation (ils seront un million)
 - des associations de veuves se forment
 - en 1933, on recensera 700 000 veuves de guerres, dont 262 500 sont remariées
- les difficultés quotidiennes :
 - hausses de prix, pénuries
 - **faiblesse de l'allocation versée par l'État aux femmes de mobilisés** : 1,25 F / jour, plus 0,50 F par enfant de moins de 16 ans
 - malgré moratoire des loyers et bureaux de bienfaisance : la vie quotidienne est très dure
 - mobilisation des femmes : lutte contre les commerçants, défilés, etc.

- l'inflation gonfle le mécontentement, surtout à partir de 1917
- la pauvreté augmente le nombre des prostituées, d'autant que l'État autorise (voire encourage) la création de bordels de guerre non loin du front

d) Les dissidentes pacifistes

- Congrès international des Femmes pour la Paix, La Haye, 28 avril 1915 : aucune Française
- mais il se forme une section française du Comité international créé à La Haye
- fin 1917, Hélène Brion (voir plus haut) est arrêtée et emprisonnée pour avoir diffusé des brochures pacifistes. Procès, en conseil de guerre, en mars 1918 : H.Brion en fait une tribune. Elle est soutenue par des féministes, dont Séverine, des socialistes et des cégétistes. Jugement clément
- Groupe des Femmes socialistes
- échos de la révolution russe, des mutineries, conséquences des grèves ⇒ hebdo. *La Voix des femmes*, avec plumes de Séverine, H.Brion, Madeleine Pelletier...

2°) Les « reines du foyer » de l'entre-deux-guerres

expression très en vogue dans l'entre-deux-guerres : un « destin », un « pouvoir » (!) ⇒ un discours normatif

a) En attendant le mariage

- une prédestination sociale : le « trousseau » prépare les filles à leur « destin » social, le mariage
- un peu plus de liberté pour les adolescentes, mais peur de la « grossesse » ⇒ un peu **d'éducation sexuelle dans l'entre-deux-guerres** (le terme est utilisé), il y va « de l'avenir de la race » (Dr Pinard en 1918), notamment en permettant de lutter contre la syphilis
- la crainte ne pas trouver un époux est généralement vive :
 - rester célibataire est une anomalie, qui engendre le mépris (préjugés très durs contre les « vieilles filles ») ⇒ il faut éviter de « coiffer sainte Catherine »
 - de plus, les femmes, après la Première Guerre mondiale, sont « surnuméraires » (l'époque *dixit*)
 - mais des célibataires volontaires, notamment féministes
- le consentement des parents est toujours nécessaire au-dessous de 25 ans
- on continue à se marier entre « pays », en homogamie religieuse
- progrès numérique des « demi-vierges » (**d'après titre d'un roman de Marcel Prévost**), les jeunes filles averties par les lectures (ou les conversations avec des femmes mariées) et aux « sens éveillés par le flirt »

□ mais toujours **l'angoisse** : des fiancés catholiques doivent normalement se demander gravement si le baiser sur la bouche est autorisé (et répondre !)

b) Le mariage

□ « **le plus beau jour de la vie d'une femme** » ⇒ photographie, rituelle depuis fin XIXe siècle, dépenses, blanc généralisé depuis Belle Époque

□ « devoir conjugal » : culpabilité sur le degré de « privautés » admis et quant à la « fraude » (**langage populaire, en langage d'Église** : « onanisme », car la « semence » a été répandue hors du « vase féminin »)

□ statut légal et dépendance :

- **la femme adopte presque toujours le nom de son époux (ce qui n'est pourtant pas obligatoire en France)**

- **autorisation de l'époux nécessaire pour demander un passeport**

- le mari a droit de contrôler la correspondance de sa femme

- la guerre de 14 a prouvé la capacité des femmes à agir en « chefs de famille », mais elle **n'accélère pas la réforme du code civil**

- seulement : en 1927 (réforme du code de la nationalité) : la femme mariée peut conserver sa propre nationalité

- et dans la réalité : **l'employeur demande rarement autorisation du mari, les femmes** jouissent de leurs revenus, gèrent les biens de la communauté, la notion de « chef de famille » est largement récusée

- ⇒ une indifférence « populaire » au discours et au juridisme des élites

c) La maternité

□ institution de la Journée des Mères en 1926 ; monument aux Mères françaises (voir plus haut)

□ dans les assurances sociales, est incluse en 1930 une assurance maternité

□ donner la vie est un phénomène « naturel » ⇒

- pas de suivi médical obligatoire

- **une vision doloriste de l'accouchement ancrée dans tous les esprits (même des médecins)**

□ Mais la médicalisation progresse rapidement entre les deux guerres, bousculant les coutumes et les habitudes de pudeur et de négligence. Les citadines et les femmes aisées sont les premières à en bénéficier. Les maternités hospitalières sont les plus nombreuses.

La maison d'accouchement Baudelocque, à Paris, devenue maternité au tournant du siècle, sert de modèle. Elle est dirigée par le professeur Adolphe Pinard

□ **À Paris, c'est en 1927 que les** naissances en maternité franchissent le cap des 50 %

□ À la campagne, au contraire, perdure **l'accouchement à domicile**. L'intervention d'une sage-femme **n'est pas systématique**

□ mortalité infantile baisse de plus de moitié entre 1901 (142 ‰) et 1938 (66 ‰)

□ pressions médicales pour **l'allaitement maternel**

□ biberon : lait est de mieux en mieux commercialisé ⇒ vie des femmes au travail est facilitée ⇒ de moins en moins de mises en nourrice

□ progrès de **l'habillement** des enfants, moins de **l'hygiène**

□ **l'éducation** des enfants reste du domaine de la mère

□ malthusianisme : surtout coït interrompu, méthode Ogino popularisée dans années 30 ; des îlots géographiques ou sociaux de forte fécondité subsistent : Nord-Est

d) La ménagère « ange du foyer »

□ **l'entre-deux-guerres** vante une nouvelle image de la ménagère. Elle est, de préférence, une femme qui se consacre entièrement à son foyer, de préférence, une mère attentive à **l'éducation, au bonheur, à la réussite de ses enfants, une épouse qui doit contribuer à l'épanouissement du couple**

□ le travail domestique apparaît sous un jour plus flatteur :

- revues spécialisées dans arts ménagers

- 1^{er} Salon des Arts ménagers en 1923

- mais la réalité est loin des rêves et de la publicité : logements exigus, lenteurs des progrès

□ les jeunes filles des classes moyennes et supérieures reçoivent dans les lycées un enseignement ménager ; des cours sont destinés à celles des classes populaires

e) Vieillir dans l'entre-deux-guerres

□ **l'augmentation de l'espérance de vie** s'explique surtout par la diminution de la mortalité infantile

□ la ménopause est considérée comme une « maladie », entraînant de graves troubles physiques et psychiques ⇒ beaucoup jugent la femme devenue incapable de procréer **comme dépourvue d'attrait sexuel**

□ certaines femmes (les célibataires et les veuves) sont jugées vieilles bien avant la ménopause

□ **l'âge paraît être un facteur d'exclusion** accrue pour les femmes, plus nombreuses que les hommes à se « retrancher » **du monde, d'une façon ou d'une autre**

□ le deuil est plus contraignant pour la veuve que pour le veuf, mais certaines veuves ne **sont pas mécontentes d'être seules et tranquilles**

□ **l'âge mûr est** un facteur de libération pour certaines, cf. les organisations féminines

f) Le natalisme de l'entre-deux-guerres

- beaucoup de féministes se rallient aux thèses natalistes : survie de la « race française », « égoïsme des célibataires », cf. la croisade morale des féministes protestantes
- discours nataliste des médecins, cf. Pinard (voir plus haut)
- le prix Cognacq-Jay **fondé en 1920, selon vœu du directeur de la Samaritaine**
- 26 mai 1920 : médaille de la Famille française
- sur proposition des catholiques sociaux : loi du 11 mars 1932 crée les allocations familiales (mesure pionnière en Europe)
- nombreuses propositions de vote familial, cf. abbé Lemire 1920 : **deux voix à l'électeur marié, trois s'il est père d'au moins quatre enfants**
- puériculture **se développe dans l'entre-deux-guerres**
- Front populaire : sous-**secrétariat à l'Enfance de Suzanne Lacore (institutrice) (voir plus haut)** ; Cécile Brunschvicg, sous-**secrétaire d'État à l'Éducation nationale (voir plus haut)**, organise les cantines scolaires
- **répression de la contraception et de l'avortement**, cf. loi de 1920 (voir plus haut)
- seule une minorité de féministes milite pour la « libération sexuelle » :
 - souvent libre penseuses, révolutionnaires, pacifistes, elles combattent le « lapinisme » clérical et nationaliste et veulent la « libre maternité », le « droit de disposer librement de nos flancs » (Nelly Roussel)
 - elles dénoncent le mythe de la « dépopulation » : la pop. fr. stagne mais ne recule pas !
 - le Front populaire ne fait rien : clivage entre classe politique et population, malthusienne
 - **elles voient d'ailleurs la surpopulation mondiale comme un fléau**
 - répression : Madeleine Pelletier arrêtée et mise en asile psy., où elle meurt en 1939

3°) Les femmes au travail entre les deux guerres

- **le taux d'activité féminine reste élevé dans l'entre-deux-guerres**
- volonté de protéger le travail féminin
- création de carrières féminines valorisées

a) Les évolutions dans les trois secteurs de production

- ± 1/3 de femmes dans pop. active, mais baisse dans années 30
- 1^{re} : loi de 1924 créant les **chambres d'agriculture donc droit de vote aux femmes chefs d'exploitations**
- 2^{re} : féminisation ; femmes particulièrement victimes de la rationalisation, de la taylorisation, cf. le *Journal d'usine* de Simone Weil

□ 3re : très forte croissance : entrée massive dans les bureaux, sans perspectives de carrière (cf. les *pools* de dactylos), avec formation par écoles Pigier ⁴² et écoles de fabricants de machines de bureau

b) Les **paramètres de l'activité féminine**

□ une formation insuffisante, un apprentissage inadapté :

- les filles ont été plutôt « sacrifiées » **par l'école de la Ille, les plus désavantagées étant les rurales**

- loi Astier 25 juillet 1919 pour l'enseignement technique :

* oblige communes à organiser des cours prof. gratuits

* écoles techniques privées peuvent être subventionnées par l'État

⇒ filles en bénéficient

□ la « familialisation » des classes populaires :

- **développement de l'enseignement ménager agricole**

- JAC (voir plus haut), avec branche féminine en 1933 : lutte contre modèle de la « paysanne-servante », pour promouvoir celui de la « gardienne du foyer-collaboratrice »

- **la classe ouvrière continue à adopter l'idéal de la femme au foyer : l'homme « évite » la fatigue de l'usine à sa femme, privilégie la famille, solidaire avec un équilibre entre salariés et consommateurs, la mère de f. étant souvent « ministre des finances »**

- **le travail domestique n'est évidemment pas partagé**

□ une conjoncture de crise économique :

- pression contre le travail féminin se renforce avec la crise économique, les associations catholiques « sociales » étant à la pointe du combat

- mais problèmes insolubles : les femmes occupent déjà des fonctions « impossibles » à donner aux hommes

- **la France ne formule pas d'interdictions ou de quotas (≠ dictatures ou États-Unis), mais :**

* étrangers (et étrangères) reconduits aux frontières, ex. les Polonais

* gouv. Laval 1935 décide le licenciement des employées des services publics mariées à des fonctionnaires

* des concours administratifs sont désormais, de fait, réservés aux hommes

- **idée d'allocation pour la mère au foyer** chemine, dès les années 20 ⇒ décrets-lois du 11 novembre 1938 étendent les allocations familiales à toute la pop. active, elles st harmonisées ds leurs taux et elles sont majorées si la mère reste au foyer

* le Code la Famille de 1939 (voir plus haut) crée une véritable allocation

⁴² Dans leurs vieilles publicités (1912) : leur formation est une véritable « dot »...

- la crise a eu, en définitive, une incidence limitée sur l'emploi des femmes

c) La surexploitation des travailleuses et les luttes syndicales

□ La surexploitation :

- **les salaires féminins continuent à être inférieurs (d'1/3) à ceux des hommes** ⇒ position de **pouvoir de l'homme au sein du « ménage »**

- les conventions collectives négociées après les accords Matignon officialisent les doubles grilles

- usure au travail ⇒ les employeurs recherchent de jeunes femmes

- grossièretés, harcèlement, droit de cuissage

- **salaire d'appoint de la prostitution occasionnelle**

- pauvreté plus grande à la retraite

□ Femmes et syndicalisme :

- **loi du 12 mars 1920 donne aux femmes le droit d'adhérer à un syndicat sans l'autorisation maritale** ⇒ progression de la syndical. féminine

- grosse majorité à la CGT et à la CGTU, plus ouverte aux femmes et aux revendications féminines (*cf. Marie Guillot, secrétaire générale de la Fédération de l'Enseignement, puis secrétaire confédérale de la CGTU 1922>>>*)

- Jeanne Bouvier à la CGT

- femmes syndiquées nombreuses après 1936

- à la CFTC, presque la moitié de femmes, surtout parmi les employés (paradoxe puisque le christianisme social mène combat pour la femme au foyer !)

d) Les carrières féminines

□ accès au travail provoqué par deux facteurs : **progrès de l'enseignement secondaire et supérieur féminin**, plus de mariages classiques avec dot et avec des rentiers

□ réflexion années 20, *cf. Jules Isaac, Carrières féminines, 1922*

□ postes supérieurs bloqués pour les femmes

□ **carrières sociales facilitées par l'École normale sociale (catholique, 1911) et l'École pratique de Service social (protestante, 1912)**

□ les femmes peuvent devenir médecin depuis 1892 mais sont peu nombreuses dans Fac. **de médecine dans l'entre-deux-guerres**

□ assez nombreuses pharmaciennes : **près d'1/3 en 1933**

□ les colonies :

- risque médical des colonies pour la femme européenne (voir plus haut)

- **très peu d'emplois**

- enseignement et santé : **jugent très sévèrement les coutumes qu'elles découvrent et développent un « maternalisme » qui humanise l'entreprise coloniale**
- les États généraux du féminisme, consacrés en 1931 aux colonies, formulent quelques **vœux pieux**

4°) Des « années noires » à la Libération

Une certaine mobilisation féminine, comme en 1914, mais avec davantage de volontariat pour Croix-Rouge, conduite de voitures, etc.

a) Vichy et les femmes

□ « Travail, famille, patrie » (repris de De La Rocque), mais au-delà :

- féminisme est un des responsables de la défaite (« esprit de jouissance », les femmes ont été « dénaturées », etc.)

- La République aurait émasculé les hommes, les rendant passifs, lâches et pacifistes.

L'apologie de la virilité à la française s'inspire davantage du traditionalisme catholique que du virilisme nazi : elle réaffirme surtout les fonctions masculines dans les rôles du *pater familias* et du travailleur

□ il faut rééduquer les femmes :

- **dans sens de la rédemption (et l'Église multiplie les pèlerinages du culte marial)**

- les femmes sont « nationalisées » comme pendant la Première Guerre mondiale (voir plus haut)

- exclusion des juives, des étrangères, des célibataires, des homosexuelles, des femmes libres dans leur vie privée et des militantes de gauche

- valorisation des « bonnes Françaises »

- un large assentiment, qui démontre la fragilité des acquis du 1er XIXe siècle

□ la journée des Mères 1926 devient la Fête des Mères en 1943

□ **en 1942, l'enseignement ménager familial est rendu obligatoire**

□ en 1942 est créé une Fédération des Familles françaises

□ les femmes dans la collaboration :

- semble-t-il (Ph.Burrin) 15 % dans la Milice

- 1/4 adhésions partis collaborationnistes

□ vie très difficile des femmes de prisonniers de guerre :

- problèmes matériels

- **surveillance sociale effarante (dénonciations aux maris de femmes allées au cinéma...)**

- **loi de 1942 réprime l'adultère, punit le « concubinage notoire »** avec une femme de prisonnier

- fantasme des divorces massifs lors du retour des prisonniers

- nombreux « enfants du retour »
- homophobie officielle :
- **la loi punit plus sévèrement (en élevant l'âge de la majorité sexuelle à 21 ans) les actes sexuels avec des mineur(e)s**
- cause : **homosexualité met en péril l'espèce humaine !**
- loi du 2 avril 1941 complique les procédures de divorce
- le rôle des médecins :
- **institution de l'examen médical prénuptial**
- **fondation 1941 de l'Ordre des Médecins, qui participe à la répression de l'avortement (voir plus haut)**
- les prostituées :
- **surveillance accrue de la prostitution pendant guerre, d'autant plus que l'armée allemande surveille aussi**
- loi Marthe Richard 1946 (voir plus haut)
- le travail féminin :
- pour lutter contre chômage :
- * **Vichy interdit dès 1940 l'embauche des femmes mariées dans services de l'État et autres administrations semi-publiques**
- * **mise à la retraite d'office des femmes > 50 ans**
- * tentative de faire interdire le travail des femmes mariées dans secteur privé
- mais :
- * licenciements sont rares
- * **main-d'œuvre qualifiée manque dès 1941**
- * création du STO ⇒ gros besoin de main-d'œuvre
- * de plus : en février 1944, toutes les femmes âgées de 18 à 45 ans sont déclarées **susceptibles d'être requises pour le STO !**
- * 43 000 Françaises travaillent en Allemagne en 1944
- * ⇒ Les besoins allemands en main-d'œuvre et la politique de collaboration annulent le discours de la Révolution nationale sur la femme au foyer ; les réalités de la guerre **contredisent l'idéal d'un « éternel féminin »** exclusivement tourné vers la sphère domestique
- 1941 : **l'allocation de salaire unique se substitue à l'allocation de la mère au foyer (même objectif)**
- **Continuité d'une politique familiale qui est aussi une politique de l'emploi des femmes.**
- Cette **politique s'inscrit dans une temporalité plus longue qui court de la fin de la IIIe république au début de la Ve République** et révèle un large consensus politique sur la place de la mère au foyer
- le cinéma :

- des personnages féminins positifs, qui prennent en mains leur destin (Jean Grémillon, *Le ciel est à vous*, 1943), affirment leur désir (*idem plus d'autres films*), **qui se sacrifient** (Jean Stelli, *Le voile bleu*, 1942)
- **mythe de l'« homme doux »** (Alain Cuny dans *Les visiteurs du soir*, Jean-Louis Barrault dans *Les Enfants du Paradis*)
- dans *Le Corbeau* (H.-G.Clouzot, 1943) **qui dénonce l'avortement, c'est la faute masculine** qui est soulignée
- bien sûr, poids des difficultés matérielles générales, cf. les queues

b) Résistance, répression et déportation

□ les résistantes :

- figures emblématiques (Berty Albrecht, Danielle Casanova, Lucie Aubrac, Geneviève de **Gaulle...**)
- « **combattantes de l'ombre** », dont la résistance exploite les rôles sexués et dont le nombre est très important (mais elles ont très peu fait valoir leurs droits au titre de Combattant volontaire de la Résistance)
- sauvetage des enfants juifs
- journaux féminins
- Berty Albrecht avait fondé avec Henri Frenay le journal et le mouvement *Combat*
- une chef de réseau (Alliance, 3 000 personnes, dont 700 femmes) : Marie-Madeleine Fourcade.
- la France libre : volontaires organisées en différents corps, réorganisées 11 janvier 1944 (ex. : **création de l'AFAT, Arme féminine de l'Armée de terre**)
- répression et déportation :
 - Allemands déportent les **femmes en All. avant de les exécuter (≠ hommes)**
 - 10 000 Françaises déportées à Ravensbrück (2 000 survivantes)
 - extermination à Auschwitz
 - **l'élimination des mères en puissance a été une des caractéristiques du génocide**
 - femmes (et enfants) arrivent en masse à Drancy juillet 1942>>>
 - **l'idée d'épargner les femmes n'effleure pas les cerveaux organisateurs de la déportation et des camps de la mort**
 - **Dès 1946, l'Association des déportées et Internées de la Résistance publie des témoignages**
 - Marie-Claude Vaillant-Couturier, qui a témoigné au procès de Nuremberg, publie un livre (faible écho)

- revue féminine *Femmes françaises*, **d'obédience communiste, est la seule à dénoncer la collaboration de l'État français dans la « chasse aux juifs »** et les « massacre des enfants juifs donnés aux Allemand »

c) La Libération

□ le châtement des femmes accusées de collaboration :

- comme pour les hommes, épuration ± sévère selon les milieux socioprofessionnels et le type de collaboration pratiquée

- une sévérité particulière : femmes forment 25 % de la population traduite devant les tribunaux de la Libération (10 % de la pop. criminelle, d'ordinaire)

□ **l'image forte des femmes tondues** :

- humiliation publique ordonnancée comme un spectacle, abondamment photographiée, très **souvent représentée dans films de fiction à titre d'identification de la Libération**

- cérémonie expiatoire punissant la « trahison » **d'un bouc-émissaire**, dégradant le corps, **couplant les cheveux, symboles de féminité, avec l'image « positive »** de la reconstruction nationale : tondre est une « **mesure d'hygiène** »

- « collab. horizontale »

- deux phases : libération, retour des déportés, prisonniers et trav. du STO

- réactivation du mythe du « guerrier », qui punit, de plus :

□ un sursaut viril de la Libération :

- iconographie exaltant le « guerrier »

- **vision misogyne de l'avenir, qui se décline au masculin, les femmes ayant failli**

- ⇒ un curieux « sacre » de la citoyenne en 1944 !

□ le droit de vote :

- **ordonnance 21 avril 1944, après débat à l'Ass. consultative d'Alger, très révélateur de la persistance des mentalités traditionnelles** dans une assemblée pourtant chargée du renouveau des institutions

- mais les femmes ne sont que 6 sur les 1 059 Compagnons de la Libération, elles sont très minoritaires dans les CDL

- participation des femmes aux votes, nombreux, des années 1945-1946 est abondamment photographiée et stupidement commentée

- **participation numériquement remarquable (voir plus haut), avec les résultats que l'on sait (*idem*)**

5°) Femmes et travail depuis la Libération

Hausse considérable du nombre de femmes au travail, mais discriminations

a) L'évolution globale et sectorielle

□ travail des femmes :

- le **taux d'activité féminine** avait été peu modifié entre 1914 et le recensement de 1962 ; il passe brusquement de 36 % à 39 % en 1975, puis 43 % en 1983, 45,4 % en 1984, cf.

rapport du CERC cité plus haut)

- tertiarisation

- salarisation : les femmes salariées étaient 72 % des femmes au travail en 1962, elles sont **84 % en 1983, année où l'égalité professionnelle entre l'homme et la femme est reconnue** par la loi

- les femmes mariées ayant deux enfants, qui n'étaient pas même un tiers en 1968, sont 60 % en 1982

- bouleversement dans les types de métiers ⇒ le « crépuscule des mâles » ?

□ hausse absolue surtout à partir des années 60 (arrivée sur le marché du travail de la génér. du *baby-boom* et hausse de l'activité féminine salariée), ce qui était souhaité par les planificateurs

□ la période de progression la plus rapide : **fin années 60'-début années 70'**

□ les femmes représentent près de **45 % de la pop. active à la fin des années 90'**

□ les agricultrices :

- exode rural plus marqué chez femmes que chez hommes

- **émergence idée que l'agriculture** est un « métier de couple » et du désir de statut professionnel pour les femmes

- **les femmes chefs d'exploitations ne sont plus seulement des veuves ou des célibataires**, mais aussi des femmes mariées

□ les ouvrières :

- vieux métiers peu qualifiés (textile, habillement)

- nouveaux : électronique (travail robotisé)

□ le tertiaire :

- toujours des secrétaires

- métiers dévalorisés pour les hommes : profs (cf. mi-temps 1975>>>), factrices, etc.

□ la féminisation des bastions masculins :

- ENA mixte dès sa création, mais pendant longtemps un nombre infime de filles

- Polytechnique devient mixte en 1971 et Anne Chopinet reçue major en 1972

- **Hélène Ahrweiler devient recteur de l'Académie de Paris 1982**

- elles peuvent entrer dans la police 1972>>> (mais pas les **CRS...**)

- **féminisation de l'armée**

- les femmes sont 45 % des magistrats

- mais les femmes restent très minoritaires dans les sphères du pouvoir

b) Blocages, avancées et résistances

□ **Les femmes à la conquête de l'autonomie à l'époque des Trente Glorieuses ?**

□ le « conditionnement » :

- cf. le cinéma : **stéréotype années 30' de la jeune employée qui finit par épouser un homme d'âge mûr (union de la secrétaire et de son patron), héroïnes des Trente Glorieuses qui ont un métier qualifié et choisissent le mariage en abandonnant leur métier** (Jeanne Moreau institutrice, amoureuse du routier Jean Gabin dans Gilles Grangier, *Gas-oil*, 1955), femme « moderne », émancipée, du cinéma Nouvelle Vague

- les publicités des Trente Glorieuses participent à ce même conditionnement, en représentant les femmes c. des ménagères au foyer : la machine se charge du travail domestique ⇒ la « fée du logis » est une « femme comblée », qui attend le retour des enfants puis du mari !

- changements montrés par les personnages de femmes de caractère incarnés par Annie Girardot

- **l'explosion du nombre de réalisatrices dans années 90' permet l'émergence d'autres visions des rapports hommes-femmes, parfois ancrées dans le social**

- les comédies, depuis le célèbre *Trois hommes et un couffin* (Coline Serreau, 1985), **s'intéressent aux femmes qui « craquent », confrontées à l'obligation de réussir leur vie professionnelle, amoureuse, maternelle malgré des emplois du temps éreintants**

□ **dans les enquêtes d'opinion, une hostilité persistante :**

- au début des années 60 comme au début du siècle, le travail féminin est perçu comme un danger pour la famille et la société

- ensuite, la situation évolue, mais les opinions demeurent très mitigées sur la légitimité du travail féminin ⇒ discriminations

□ la charge de la production domestique :

- **une double journée, à laquelle la modernisation de l'équipement ménager semble apporter la solution !!** Slogan « Moulinex libère la femme » apparaît au Salon des Arts ménagers de 1962

- à partir de 1970, le féminisme radical rompt avec cette vision idyllique, en analysant le travail domestique comme une véritable forme de servage et en critiquant la vision des économistes qui ne le prennent pas en compte dans la comptabilité nationale

- **toutes enquêtes montrent que les hommes n'effectuent qu'une part minoritaire du travail domestique, mais chaque génération croit observer une augmentation sensible de la participation masculine !**

□ la protection des travailleuses :

- la suppression des abattements sur les salaires féminins est décidée par le ministre du Travail Ambroise Croizat (30 juillet 1946), sur pression de la CGT

- **mais l'inégalité salariale demeure un problème majeur** : les travailleuses sont cantonnées dans les emplois les moins rémunérés, les salariées agricoles étant les plus mal loties

- les centrales **syndicales, jusqu'au milieu des années 60', ont des positions très différentes** :

* la CFTC met en avant le droit des mères à rester au foyer, elle prône la transformation de **l'allocation de salaire unique (voir plus haut) en une** « allocation de la mère au foyer », revalorisée

* **la CGT insiste sur le droit au travail des femmes, elle s'oppose à l'allocation de salaire unique ou demande qu'elle soit versée à toutes les mères de famille**

- **l'État défend l'idée du temps partiel pour les femmes**

- évolution des **mentalités à partir du milieu des années 60'** :

* **protection de la maternité cesse d'être une priorité**

* revendication de la retraite à 55 ans pour les femmes

* des féministes prônent le partage du travail ménager

□ **l'évolution des égalités et des inégalités** :

- la gauche au pouvoir : loi de 1982 donne un statut professionnel aux travailleuses indépendantes ; loi de 1983 sur « **l'égalité professionnelle entre hommes et femmes** » ⇒ évolution juridique considérable

- **mais dans années 90', on parle de moins en moins d'égalité, le temps partiel se développe**, grâce à la faveur des employeurs, et touche surtout des femmes, créant de la précarité

- **l'allocation parentale d'éducation (1985>>>) est une incitation à quitter son emploi (pour les femmes)**, elle joue comme une alternative au chômage ou au salaire faible

- en 2000, la France se plie à une directive européenne de 1976 considérant la législation **interdisant le travail de nuit des femmes comme discriminatoire à l'égard des femmes !**

- **dans années 90', le taux de chômage des femmes est sup. de 4 % à celui des hommes**, il frappe surtout des employées (des ouvriers chez hommes)

- **dans années 90', les femmes travaillent massivement dans secteurs les moins rémunérateurs**, et surtout des différences salariales se maintiennent **au sein d'une même** catégorie socioprofessionnelle

□ Femmes en grève : **femmes dans grèves longues des années 70'**, cf. Lip (fabrique de montres), **grèves défensives, pour éviter la fermeture de l'entreprise, des grèves de temps de crise, des grèves de la désindustrialisation**

□ En décembre 1995, les femmes ont animé les manifestations, marché et marché, la solidarité aux lèvres. Mais elles ont été moins visibles dans les piquets de grève et lors des assemblées générales. Les raisons sont multiples. Mais on ne saurait écarter qu'aient pesé les rôles familiaux traditionnels, renforcés par les problèmes de transport : les femmes à la

gestion familiale, les hommes à la lutte. Le problème avait été moins sensible pendant le long conflit des infirmières : cela s'expliquait sans doute par la forte féminisation de la profession mais aussi parce que le travail décalé avait déjà instauré dans le couple des habitudes différentes de répartition des tâches domestiques. De manière générale, la crise convoque aujourd'hui la sphère du privé dans l'espace public. Mise en lumière par le succès de la manifestation du 25 novembre [1995] (40 000 personnes à Paris), la nouvelle légitimité du féminisme va accentuer ce type de mise en cause. Or les syndicats, qui ont longtemps fait l'impasse sur de telles problématiques, sont encore mal préparés aux situations qui en découlent.

□ femmes dans les syndicats :

- CGT : **impact important d'Antoinette**, formation des militantes
- CFTC : femmes particulièrement nombreuses
- **CFDT (1964) s'est faite féministe**
- on débat beaucoup de questions « féminines » **dans tous les syndicats des années 70'**
- **dans années 90', des femmes arrivent à la direction d'organisations syndicales** : Nicole Notat élue à la tête de la CFDT 1992, Monique Vuillat SNES

c) La formation des filles

- mixité généralisée années 1960, mais avec des retards
- taux scolarisation filles rejoint celui des garçons 1965, puis le dépasse (égalité au bac 1968, 60 % de bachelières 1986)
- **plus d'étudiantes que d'étudiants 1971>>>**
- mais **l'école reproduit les inégalités sexuelles** : stéréotypes, sciences/lettres, avec stagnation, depuis 1970, de la féminisation des études scientifiques, « apartheid sexuel » de **l'enseignement technique avec une violente opposition entre les conduites masculines et féminines**